Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/albumjubilairexx00asso

Association belge de Photographie

1874-1898

Association belge de Photographie

sous le Protectorat du Roi

et la Présidence d'Honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique

XXVe Anniversaire de la Fondation

1874 - 1898

Album Jubilaire

Des presses de
Émile Bruylant
Imprimeur-Éditeur
BRUXELLES

S. M. LÉOPOLD II
ROI DES BELGES
PROTECTEUR DE L'ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE.

S.A.R. MONSEIGNEUR LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE
PRÉSIDENT D'HONNEUR
DE L'ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

Introduction

'HOMME aime à vivre de souvenirs; qu'ils lui rappellent ses premiers pas dans la vie, sa jeunesse ardente, les travaux de son âge mûr, il s'y complaît volontiers; au déclin de la vie, il repasse avec satisfaction la carrière parcourue, comptant les joies comme les douleurs d'une longue existence; il chante les louanges du passé : *laudator temporis acti*.

Mais certains événements laissent une trace plus forte dans cet ensemble de souvenirs; les uns évoquent le charme d'un premier amour, d'une naissance, d'un succès marquant; d'autres, hélas! toujours vivaces aux cœurs sensibles, y laissent une trace d'autant plus ineffaçable qu'ils ont brisé des liens plus charmants et plus doux.

Les associations de tous genres, les peuples même partagent ces sentiments et nous les voyons fêter tour à tour l'anniversaire de leur fondation, le souvenir de leurs hauts faits, de leurs héros, bref, tout ce qui constitue leur patrimoine de travaux et de gloire.

L'Association belge de Photographie compte vingt-quatre années de vie heureuse et prospère. Modeste à son origine, elle a pris un rapide développement sous l'intelligente impulsion de ses fondateurs; son influence a grandi sans cesse; les travaux scientifiques et artistiques de ses membres ont appelé de toutes parts l'attention et mérité bientôt une situation enviée dans le monde photographique. D'importantes découvertes ont signalé plusieurs de ses membres à l'attention des savants; des travaux artistiques

ont assuré à d'autres une réputation incontestée; les divers Salons d'art photographique à l'étranger témoignent du sentiment artistique comme de l'habileté de nos confrères.

Ces années de prospérité exigeaient un couronnement; il fallait fêter l'anniversaire de la fondation et remémorer le souvenir des anciens, de ceux qui ne sont plus, comme des autres assez heureux pour assister au plein épanouissement de l'œuvre féconde de leur jeunesse.

Le Conseil d'administration n'a pas failli à sa mission; ses propositions ont reçu le meilleur accueil auprès de tous nos confrères; les sociétés étrangères ont répondu à notre invitation et chargé leurs délégués d'apporter à l'Association belge de Photographie l'expression de leurs félicitations et de leurs vœux. Qu'il nous soit permis de leur en témoigner ici toute notre reconnaissance!

Mais, hélas! les réunions fraternelles, les fêtes les plus cordiales n'ont qu'une vie éphémère; elles laissent au cœur un souvenir charmant, mais sujet à s'affaiblir, parfois même à mourir.

Il fallait un témoignage durable de cet anniversaire; c'est la raison d'être de cet album jubilaire que nous présentons à nos confrères et à nos amis. Le rapport du secrétaire général y retrace l'histoire de ces vingt-quatre années. Des articles dus à la plume de MM. Lumière, Goderus, Juhl, Joseph de Smet-Duhayon, W. Prinz abordent l'étude de questions scientifiques et artistiques de grande actualité. Nous remercions ces confrères de leur collaboration, qui témoigne de leur sympathie autant que de leur science.

Les illustrations sont le résultat du concours ouvert à l'occasion des fêtes jubilaires; elles attestent le sentiment artistique de leurs auteurs et affirment les progrès réalisés dans ces dernières années. Les portraits de S. M. le Roi, Protecteur de l'Association, ainsi que de S. A. R. le Prince Albert, Président d'Honneur, avaient leur place marquée dans l'album; on y trouvera également ceux des présidents et secrétaires généraux qui se sont succédé depuis la fondation.

Enfin, la *Hamburger Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie* a spontanément mis à notre disposition un certain nombre de clichés qui nous ont permis d'augmenter encore l'attrait de cette publication.

Puisse cet album, fruit des travaux de nos confrères, rencontrer l'accueil que mérite leur labeur! Puisse-t-il conserver aux anciens le souvenir du passé et constituer pour eux un témoignage ineffaçable de leur dévouement pendant les années de jeunesse de notre société! Puisse-t-il surtout — c'est notre vœu le plus ardent — inspirer aux jeunes, à nos confrères de demain, avec le respect dû aux travaux de leurs devanciers, l'ambition de les surpasser dans les divers domaines offerts à leur activité et préparer ainsi à l'Association belge de Photographie un Cinquantenaire plus brillant que nos fêtes jubilaires de 1898!

Le Président de l'Association,

J. CASIER.

G. Marissiaux. Photocollographie J. Royer, Nancy

Conseil d'Administration

Liste des Membres Fondateurs

Présidents et Secrétaires généraux

Conseil d'Administration

Président

Jos. Casier, à Gand.

Vice-Présidents

Jos. Maes, à Anvers.
F. Massange de Louvrex, à Liége.

Commissaires

Alb. Canfyn, à Gand.
A. De Gryse, à Courtrai.
B. de Vaux, à Liége.
Th. Gilbert, docteur en médecine, à Bruxelles.
Arm. Goderus, avocat, à Gand.
Ed. Jossart, à Namur.
Alb. Lunden, à Deurne lez-Anvers.
E. Orban-Viot, à Liége.
H. Peltzer, capitaine commandant d'artillerie, à Bruxelles.
Ch. Puttemans, professeur de chimie à l'Ecole industr., à Bruxelles.
A. Rutot, conservateur au Musée d'histoire naturelle, à Bruxelles.
V. Selb, à Anvers.
J. Van Grinderbeeck, à Louvain.

Trésorier

A. Nyst, à Bruxelles.

Secrétaire général

M. Vanderkindere, avocat à Bruxelles.

Secrétaire adjoint bibliothécaire

Alb. Robert, chimiste adjoint au Laboratoire de la Ville, à Bruxelles.

Membres Fondateurs

Les membres dont les noms sont imprimés en lettres majuscules font encore actuellement partie de l'Association.

MM. ALKER, chimiste, Bruxelles.
ARENTS, P., photographe, attaché à la mission scientifique française au Japon.
ARNOUTS, Joseph, Bruxelles.
ASTIC, Maurice, Bruxelles.
BAILLY, P., Bruxelles.
BATKIN-WÉRY, Bruxelles.
BEELS, percepteur des postes, Tongres.
BEERNAERT, photographe, Gand.
BELLINE, Pole, capitaine d'artillerie, Ixelles.
BERNARD, Eugène, Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles).
BERNAY, Alfred, Liége.
BIEBUYCK, Hippolyte, Bruxelles.
BLAMPAIN, Louis, Chimay.
BOURGUIGNON, Julien, Liége.
BRAY, Hippolyte, Bruxelles.
BRIDOUX, Michel, photographe, Péruwelz.
CADOT, Alexis, Saint-Gilles (Bruxelles).
CANDÈZE, Ernest, docteur en médecine, Glain près Liége.
CHARLIER, photographe, Ixelles (Bruxelles).
CHOTTEAU, Idesbald, chimiste, Bruxelles.
COLOMBIER, photographe, Bruxelles.
CORYN, Edgard, Gand.
COUTURAT, Léon, Anvers.
DAMRY, photographe, Liége.
DANDOY, Armand, Namur.
DAVREUX, Paul, ingénieur du Musée royal de l'Industrie, Bruxelles.
DE BLOCHOUSE, Alexandre, photographe, Ixelles (Bruxelles).
DE BRACKELAIRE, photographe, Tournai
DECHAMPS, photographe, Bruxelles.
DECLERCQ, Désiré, notaire, Grammont.
DE DAMSEAUX, Émile, Mons.

L. Pavard. Photocollographie J. Royer, Nancy.

LA FORGE

MM. Degeest, G., Bruxelles.
De Labarre, photographe, Bruxelles.
DE LALIEUX, Ferdinand, propriétaire, Feluy-Arquennes.
De Launoy, Léopold, major aux grenadiers, Bruxelles.
De Launoy, Louis, capitaine au dépôt de la guerre, Bruxelles.
DE LAVELEYE, Georges, Bruxelles.
Deltenre, fabricant d'appareils photographiques, Bruxelles.
De Morsée, chanoine, Liége.
DE PATOUL, major au 3e chasseurs à pied, Hasselt.
De Pitteurs, Ch^s, docteur en sciences, Zepperen (Saint-Trond).
De Poorter, Bruxelles.
De Puydt, Paul, Bruxelles.
Desprez, Auguste, imprimeur, Nivelles.
Desprez, Emmanuel, imprimeur, Nivelles.
De Trez, photographe, Bruxelles.
De Valck, rentier, Schaerbeek (Bruxelles).
De Vylder, Gustave, professeur, Gand.
DE WALQUE, Fr., professeur à l'Université, Louvain.
DE WALQUE, Gustave, professeur à l'Université, Liége.
De Wittert (baron), général, Liége.
D'Hoy, Charles, photographe, Gand.
Donny, François, professeur à l'Université, Gand.
Dupont, Joseph, photographe, Anvers.
Dupont, photographe, Bruxelles.
Dutry, Jules, négociant, Gand.
Englebert, O., Saint-Gilles (Bruxelles).
Falise, capitaine pensionné, Saint-Gilles (Bruxelles).
Ferdinand, Charles, Bruxelles.
Fleury, Jules professeur à l'Athénée royal de Namur.
Florenville, Aug., secrétaire du gouvernement provincial, Liége.
Fontaine, Pierre, peintre, Ixelles (Bruxelles).
Gauthier, photographe, Namur.
Gauthy, Eug., directeur du Musée royal de l'industrie, Bruxelles.
Gecele, Sébastien, ingénieur-opticien, Bruxelles.
Gérard, ingénieur, attaché à la légation en Chine.
GÉRUZET, photographe, Bruxelles.
Goossens, Ixelles (Bruxelles).
Hallez, Jules, photographe, Dinant.
HANNON, étudiant, Gand.
Hannot, Alfred, capitaine au dépôt de la guerre, Bruxelles.
Hanssens, Pierre, peintre, Bruxelles.
Harcq, photographe, Ixelles (Bruxelles).
Hempel, chef-comptable de la Société des hauts fourneaux d'Ougrée.

MM. Henrotin, capitaine d'artillerie, Bruxelles.
Herman, Martin, lithographe, Bruxelles.
Houze, Charles, pharmacien, Tubize.
Indenklef, photographe, Anvers.
Jacquet, employé au ministère de la justice, Bruxelles.
Jamar, Lucien, avocat, Bruxelles.
Jonniaux, Charles, fabricant de produits chimiques, Liége.
Joostens, Florent, propriétaire, Anvers.
Keelhoff, Adrien, Bruxelles.
LAHO, U., professeur à l'école vétérinaire, Bruxelles.
Lambert, Rich., capitaine quartier-maître aux guides, Bruxelles.
LAOUREUX, ingénieur, Liége.
Leclercq, Edmond, ingénieur, Bruxelles.
Ledin, photographe, Spa.
Lemaire, Antoine, Stavelot.
Leysen, Louis, Bruxelles.
Libier, lieutenant à l'école de guerre, Bruxelles.
Licot F., directeur de l'Académie de dessin de l'École industrielle, Nivelles.
LUNDEN, Alb., au château de Deurne lez-Anvers.
Macaire, Gustave, photographe, Binche.
MAES, Joseph, photographe, Anvers.
Malmendier, Liége.
Martiny, Liége.
METDEPENNINGEN, Maurice, Gand.
Meeus, administrateur-gérant du *Moniteur industriel*, Bruxelles.
Neyt, Adolphe, propriétaire, Gand.
Neyt, Bruxelles.
OMMEGANCK, Clément, chimiste, Anvers.
OURY, photographe, Liége.
Paris, lieutenant d'infanterie, Bruxelles.
Peeters, chef de bureau du Grand Central belge, Louvain.
Pierlot, Félix, Bruxelles.
Pioch, lieutenant à l'École de guerre, Bruxelles.
PLUCKER, J., lieutenant d'artillerie, Anvers.
Polain, Alphonse, ingénieur, Liége.
Poncelet, Jules, conducteur des ponts et chaussées, Saint-Gilles (Bruxelles).
Prodhomme, Henri, ingénieur, Bruxelles.
Raynaud, Georges, opérateur photographe, Bruxelles.
RAEYMAEKERS, Nerespinne, près de Landen.
Renard, Camille, ingénieur, Liége.
Renoz, Ernest, notaire, Liége.
Richard, ingénieur, Paris.
Rommelaere, Léonce, chimiste du Musée royal de l'industrie (Bruxelles).

MM. Rops, Félicien, artiste peintre, Bruxelles.
ROSELLE, lieutenant d'infanterie, Louvain.
Rottier, Diomède, ingénieur, Gand.
RUTOT, A., ingénieur au chemin de fer de l'État, Liége.
Sauvanaud, Paul, opérateur-retoucheur, Bruxelles.
Schaar, Alfred, ingénieur, Bruxelles.
Schaffers, Nestor, photographe, Gand.
Severeyns, photographe, Liége.
SPITAELS, propriétaire, Onkerzeele.
Stephens, major au 1er chasseurs à pied, Mons.
STORMS, Raimond, Anvers.
TOURNAY, Henri, Bruxelles.
Tournaye, pharmacien, Stavelot.
Van Campenhout, Bruxelles.
Vanderhaeghen, Hyacinthe, amateur, Gand.
Van de Wiele, Ernest, Anvers.
VAN EECHOUT, Frédéric, capitaine-commandant aux guides, Bruxelles.
Van Elewyck, peintre, Dieghem.
Waldack, Charles, photographe, Gand.
Ward, John, Bruxelles.
WATRIGANT, Bruxelles.
Winssinger, ingénieur, Bruxelles.
WOOS, Eugène, Liége.
ZEYEN, photographe, Liége.

Les Présidents

DE L'ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

1874 à 1877, M. G. De Vylder, de Gand.
1877 à 1880, M. G. Montefiore-Levi, de Bruxelles.
1880 à 1883, M. Ch. de Pitteurs, de Bruxelles.
1883 à 1886, M. Alex. de Blochouse, de Bruxelles.
1886 à 1889, M. le Dr E. Candèze, de Liége.
1889 à 1895, M. Jos. Maes, d'Anvers.
1895 M. Jos. Casier, de Gand.

Les Secrétaires généraux

1874 à 1879, M. Léonce Rommelaere.
1879 à 1884, M. A. Geruzet.
1884 à 1887, M. A. Rutot.
1887 à 1890, M. O. Campo.
1890 à 1895, M. Ch. Puttemans.
1895 M. M. Vanderkindere.

L'Association belge de Photographie

1874-1898

I. — INTRODUCTION

L'Association belge de Photographie entre aujourd'hui dans sa vingt-cinquième année. Il convient à pareil moment de jeter un regard en arrière et de voir quel est le chemin parcouru ; avant de nous lancer vers la cinquantaine, arrêtons-nous un instant, recueillons les souvenirs de ceux qui furent les artisans de la première heure, interrogeons nos collègues qui furent les fondateurs de notre Société et conservons pieusement la mémoire de ceux qui, pendant ces vingt-quatre ans, ont disparu, cruellement fauchés par la mort impitoyable.

Les rangs de nos fondateurs commencent à s'éclaircir ; le jour de la naissance de la Société déjà se noie dans une brume lointaine et, devant le flot toujours montant de nos nouveaux collègues, les heures heureuses de l'enfance de notre Société s'effacent et risquent d'être oubliées. Pendant qu'il en est temps encore, rassemblons les renseignements épars, fixons nos idées et montrons ce que fut et ce qu'est l'Association belge de Photographie, afin que nos successeurs sachent ce qu'elle doit rester.

II. — FONDATION

17 MAI 1874

L'Association fut nationale dès son berceau. Trois villes la virent naître en même temps, Bruxelles, Gand et Liége, trois centres où elle a toujours occupé une place prépondérante.

Dans les premiers jours du mois d'avril de l'année 1874, se trouvaient réunis à Bruxelles, MM. G. De Vylder, professeur à Gand; Paul Davreux, ingénieur à Bruxelles; Léon Laoureux, ingénieur à Liége, pour assister à des expériences de photographie du spectre solaire que faisait M. Léonce Rommelaere, au laboratoire de l'Ecole industrielle de Bruxelles.

M. Léonce Rommelaere qui, depuis 1872, donnait à l'École le cours de photographie, émit l'idée de fonder une société de photographie comme il y en avait en France, en Angleterre et en Allemagne. L'idée fut immédiatement acceptée et chacun promit de s'en occuper dans sa sphère d'action. M. De Vylder se chargea de sonder le terrain à Gand, M. Léon Laoureux à Liége; MM. Rommelaere et Davreux promirent de s'occuper de Bruxelles et d'Anvers. Dès son retour à Liége, M. Laoureux alla trouver M. le docteur Candèze, qui accueillit la proposition avec enthousiasme. De son côté, M. Rommelaere soumettait la proposition aux personnes qui suivaient son cours et parmi lesquelles nous pouvons citer M. D. Declercq.

A Bruxelles et à Gand, l'idée fit rapidement son chemin également, et l'on trouva à Anvers et à Louvain quelques amis de la photographie qui l'adoptèrent aussitôt.

On songea alors à jeter les bases des statuts de la future Société.

M. Fr. De Walque, professeur à l'Université de Louvain, soumit un projet qu'il avait élaboré plusieurs années auparavant pour une société de botanique. Ce projet fut mis au point par MM. De Vylder, Rommelaere, Candèze, F. De Walque et Paul Davreux.

En même temps, ces messieurs s'occupaient de rédiger une circulaire qui allait être adressée à tous les photographes, amateurs ou professionnels du pays.

Nous reproduisons ci-dessous cette circulaire, qui était signée par MM. Candèze, De Vylder et Rommelaere.

Bruxelles, avril 1874.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance la fondation d'une Association belge de Photographie. Nous venons également vous prier de vouloir bien vous joindre à nous et nous seconder dans notre but : l'avancement des progrès de cet art.

L'extension qu'il a prise, l'introduction des procédés nouveaux qui ne peuvent que se développer, et le nombre sans cesse croissant des personnes qui s'adonnent à son étude justifient l'utilité d'une pareille fondation.

Nous venons donc vous demander votre appui et vous prier de bien vouloir nous envoyer votre adhésion le plus tôt possible.

Vers la fin de ce mois nous convoquerons les membres de la Société afin d'arrêter les statuts et de procéder à la nomination du Comité.

Nous joindrons à cette convocation un projet de règlement qui servira de base à la discussion

Après cette séance, il y aura probablement un droit d'entrée.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

Article premier. — La Société prend le titre de : *Association belge de Photographie.*

Art. 2. — Son but est purement artistique et scientifique. Elle poussera au développement des progrès photographiques par des réunions périodiques, des communications, l'essai des nouveaux procédés, des expositions, et si les ressources le permettent, par la publication des faits les plus intéressants.

Art. 3. — Le siège de la Société est à Bruxelles. Chaque année une réunion extraordinaire réunira les membres dans une ville du pays à désigner en assemblée générale.

Art. 4. — La Société ne pourra être dissoute qu'à la majorité des trois quarts des membres. Dans ce cas, tout ce qui dans les archives de la Société pourrait avoir un intérêt pour l'art et la science photographiques sera remis dans un dépôt de l'État, soit musée, soit bibliothèque.

Art. 5 — Aucune modification ne pourra avoir lieu au présent chapitre des statuts.

A la suite de cette circulaire, une assemblée générale fut convoquée. Elle se tint à Bruxelles le 17 mai 1874. Le bureau provisoire était composé de :

Président : M. De Vylder, professeur à Gand ;
Membres : MM. le Dr Candèze, de Liége;
De Launoy, capitaine à Bruxelles,
L. Rommelaere, chimiste à Bruxelles.

Le procès-verbal de l'assemblée constate la présence de 42 adhérents.

On discuta tout d'abord le projet de statuts tel qu'il est donné ci-dessus; ce projet fut admis avec quelques légères modifications de rédaction à l'article 3. Ce premier chapitre de nos statuts n'a pu subir de changements depuis vingt-quatre ans, les fondateurs ayant décidé qu'il ne pourrait être modifié.

Disposition sage qui empêche que jamais majorité ne puisse détourner l'Association du but qui lui a été tracé dès sa naissance.

Après avoir adopté les statuts, l'assemblée procéda à la nomination du Conseil d'administration.

Furent nommés :

Président : M. G. De Vylder, professeur à Gand;
Vice-présidents : MM. E. Candèze, docteur en médecine à Liége;
Alex. De Blochouse, photographe à Bruxelles;
Commissaires : MM. E. Bernard, rentier à Bruxelles;
P. Davreux, ingénieur;
D. Declercq, notaire à Grammont;
Fr. De Walque, professeur à l'Université de Louvain;
Alf. Geruzet, photographe à Bruxelles;
Jos. Maes, photographe à Anvers;
Trésorier : M. L. De Launoy, capitaine à Bruxelles;
Secrétaire général : M. L. Rommelaere, chimiste à Bruxelles.

L'Association belge de Photographie était donc définitivement créée. Ses fondateurs, avec un coup d'œil très juste, venaient de jeter les bases d'un monument solidement construit et admirablement compris. Dès les

débuts, ils avaient décidé que l'Association devait embrasser la Belgique tout entière; ils avaient voulu créer des liens entre tous les photographes et faire des amateurs et professionnels d'Anvers, Bruxelles, Gand, Liége, Louvain, etc., des confrères dans la plus large acception du mot. Ils avaient vu loin, et les statuts qu'ils ont élaborés en 1874 sont encore aujourd'hui nos statuts; les légères modifications qui leur ont été apportées dans la suite, sont des changements de détails le plus souvent devenus nécessaires par suite de l'extension de l'Association.

Les statuts avaient sagement prévu la création de sections provinciales afin de faciliter les travaux de l'Association.

Dès la première année, trois sections furent établies.

La *Section de Liége* fut installée la première, le 17 juin 1874, par le Conseil d'administration, représenté par MM. De Vylder, président de l'Association, et Rommelaere, secrétaire général.

Séance tenante, le bureau fut désigné: M. E. Candèze fut nommé président; M. C. Renard, secrétaire.

La *Section de Bruxelles* fut installée par le conseil d'administration le 16 juillet 1874. Les membres présents élurent comme président M. Alexis Cadot, et comme secrétaire M. Paul Davreux, ingénieur.

La troisième section fut la *Section de Gand*, installée le 27 juillet 1874. M. Donny, professeur à l'Université de Gand, fut choisi comme président, et M. Rottier appelé aux fonctions de secrétaire.

La *Section d'Anvers*, qui est encore une des anciennes Sections de l'Association, ne fut fondée que plus tard.

III. — Présidence de M. De Vylder

1874-1877

Désormais l'élan était donné, et le succès, un succès rapide, vint couronner les efforts des hommes qui s'étaient dévoués à l'idée de voir la Belgique posséder, comme les autres nations, une grande société photographique. Lorsqu'on clôtura la liste des membres fondateurs, on atteignit le chiffre respectable de cent quarante-trois noms. Ce nombre, obtenu en quelques semaines, démontre mieux que n'importe quel raisonnement combien l'Association venait à son heure et quelle lacune elle venait combler. Un an après sa fondation, l'Association comptait deux cent dix membres. Combien de sociétés n'ont jamais pu arriver à ce chiffre !

Les fondateurs avaient prévu la création d'un Bulletin mensuel qui devait, dans leur pensée, resserrer encore les liens entre les membres des diverses sections. Aussi, dès les premiers mois, voyons-nous le Comité se mettre à l'œuvre sous la direction de M. G. De Vylder. Notre confrère De Vylder fut l'âme du *Bulletin* et, pendant plus de dix ans, nous allons le voir toujours à l'œuvre, toujours à l'affut des nouveautés, avec son esprit primesautier et bon enfant.

Il convient de relire le manifeste *A nos lecteurs,* publié dans le premier numéro du *Bulletin,* le numéro de juin 1874, par G. De Vylder. L'auteur trace le programme complet de ce que l'Association aura à faire ; il montre le grand rôle qu'elle aura à jouer, et il affirme que l'Association ne faillira pas à son devoir.

Il y a en Belgique des photographes très bien doués. Comment se fait-il que malgré cela, dans toutes les expositions, notre pays occupe un rang inférieur? A cette question le président répond :

« L'une de ces causes, et la plus importante sans doute, est, dans notre pensée, l'isolement dans lequel nos photographes se sont tenus jusqu'ici, peut-être malgré eux. Chacun semble avoir voulu travailler dans les limites de la sphère qu'il s'est créée, sans trop s'inquiéter de ce que font les autres, sans se demander si, autour de nous, dans les pays voisins, la photographie progresse...

« L'association est un levier puissant : c'est la main dans la main que l'on marche au progrès...

« Un autre élément de succès qui nous a toujours fait défaut jusqu'ici, c'est l'exposition photographique proprement dite. Si notre mémoire est fidèle, une seule exposition photographique a eu lieu en Belgique, en 1865, à Courtrai. Mais elle était bien modeste, bien petite; on n'y avait réuni en tout que 175 cadres.

« En 1866, on voulut organiser, à Gand, une seconde exposition de ce genre; les circulaires étaient lancées, les règlements élaborés. . Mais, par force majeure, cette exposition dut être remise...

Gustave De Vylder
Président 1874-1877

« ... Or, c'est par des expositions photographiques que l'on fera disparaître cet absurde préjugé que la photographie n'est pas un art, mais seulement et rien qu'un métier. C'est par des expositions largement organisées que les photographes pourront montrer qu'ils sont capables de produire des œuvres d'un vrai mérite et qu'ils feront accepter leur art par ceux-là mêmes qui le repoussent encore aujourd'hui. Dans d'autres pays, il y a des expositions photographiques annuelles; toujours elles attirent l'attention; toujours elles attestent un progrès nouveau... Pourquoi n'y a-t-il pas de ces expositions en Belgique? »

Et après avoir rappelé le peu d'encouragement que les administrations publiques et privées accordent à la photographie, notre premier président terminait ainsi :

« A tous ces points de vue, nous croyons que la nouvelle Association photographique est appelée à rendre des services signalés. Elle groupera en un faisceau puissant les nombreux éléments de succès en photographie que renferme la Belgique; elle cherchera, elle aussi, à résoudre par l'observation, par la discussion, par l'expérience, les nombreuses questions scientifiques et pratiques qui se rattachent à la photographie. Elle appellera la photographie nationale à se mesurer avec la photographie étrangère, dans des expositions régulières, faites sur une large échelle... »

Et il terminait en affirmant fièrement :

« L'avenir est à l'Association belge de Photographie. Nous espérons bien qu'elle ne faillira pas à la tâche qui lui est imposée. »

Nous avons tenu à reproduire la plus grande partie de ce manifeste, parce qu'il montre combien notre vénéré premier président avait nettement tracé la voie à suivre. Comme, dès le début, il avait vu l'avenir et avec quel enthousiasme il allait mener l'Association à la victoire!

Tout était à créer en Belgique; en quelques années, tout allait être créé.

Il fallait d'abord trouver un local pour la nouvelle Association : elle s'installa à l'École industrielle. Et l'on se mit immédiatement à la besogne.

Les sections se réunissaient régulièrement, chacun apportait sa part d'activité, et comme pour toutes les choses nouvelles, l'enthousiasme était grand.

Le début de l'année 1875 est marqué par un événement de la plus haute importance pour la jeune société. Le 4 janvier 1875, le Roi, en réponse à la demande qui Lui avait été adressée le 30 décembre, faisait savoir au Conseil d'administration qu'il accordait avec plaisir son protectorat à l'Association belge de Photographie.

Le président avait réclamé des expositions internationales. Dès le 26 décembre 1874, un projet d'exposition est soumis à l'assemblée générale, qui l'admet à l'unanimité des membres présents. On se met à l'œuvre sans tarder.

Le Conseil d'administration lance dès le 26 janvier 1875 une circulaire

Le Faucheur

pour annoncer que la première exposition de photographie, organisée par l'Association belge, aura lieu au Cercle artistique et littéraire, du 15 juillet au 15 septembre.

L'exposition embrassait toutes les branches de la photographie; l'emplacement était payant et l'on distribuait des récompenses. Un jury composé de onze membres, dont cinq choisis à l'étranger et six parmi les membres de l'Association, avait à sa disposition des médailles et des mentions honorables à attribuer selon le mérite respectif des œuvres.

L. Rommelaere
Secrétaire général 1874-1879

L'exposition s'ouvrit le 20 juillet 1876. Quatre-vingt-sept exposants y prirent part avec six cent septante-cinq envois. Pour un début, ce n'était pas mal!

Sur ces quatre-vingt-sept exposants il n'y avait que vingt-six Belges, soit 30 p.c.; l'Autriche avait quatorze représentants; la France, treize; l'Allemagne, treize; l'Angleterre, neuf seulement.

Il est intéressant de voir quels étaient alors les procédés les plus employés; nous pourrons ainsi faire la comparaison avec nos dernières expositions et voir le chemin parcouru en vingt ans.

Les épreuves aux sels d'argent étaient au nombre de 300 environ, le charbon en comptait 150, et les procédés aux encres grasses, 240. Comme dans toutes les expositions à cette époque, on exhibait volontiers une vingtaine de petites épreuves dans un seul cadre. On recherchait la perfection technique, et le côté artistique était fort négligé.

Néanmoins, l'Association avait remporté un premier succès et par ses actes avait montré la place importante qu'elle avait déjà prise dans le monde photographique.

Mais le Comité n'entendait pas s'endormir sur ses lauriers, et les portes

du Cercle artistique étaient à peine fermées qu'il ouvrait, en septembre 1875, *un concours international pour le meilleur procédé au collodion sec rapide*. Grâce au don généreux d'un ami de l'Association, qui désira garder l'anonymat, le Conseil offrait un prix de 500 francs en une médaille d'or. Le concours devait se clôturer le 31 décembre 1876. L'Association entendait que le procédé primé tombât dans le domaine public, mais elle ne se substituait pas à l'auteur du procédé, qui conservait le droit de l'exploiter.

Le résultat du concours ne fut rendu public que le 8 janvier 1878. La commission, composée de MM. de Blochouse, De Launoy, De Pitteurs, Florenville et Hannot, qui avaient été chargés de le juger, n'avait reçu qu'un seul mémoire en réponse au desideratum formulé. Après plusieurs mois d'essais et d'expériences, elle proclama que le concurrent, M. Warnerke, « avait entièrement satisfait aux termes du concours et qu'il y avait lieu de lui accorder la récompense mise à la disposition de l'Association ».

Le Conseil d'administration adopta les conclusions du rapport, et M. Warnerke fut proclamé lauréat du concours dans une assemblée générale suivante.

Le Comité continuait à s'occuper aussi activement du *Bulletin,* mais il arrivait fort difficilement à le publier à date fixe. En parcourant les numéros de la deuxième année, nous y trouvons un tableau fort intéressant, qui donne la liste des découvertes successives de la photographie en France. Elle débute en 1813 par les premières recherches photographiques de Nicéphore Niepce, pour se terminer en 1866 par l'emploi de la gélatine bichromatée par A. Poitevin. Ce procédé, longtemps négligé, a été remis en honneur depuis quelques années. Il nous a paru intéressant de rappeler qu'il avait été signalé il y a plus de trente ans.

Le *Bulletin* menait une campagne active en faveur du procédé au charbon, et à ce propos il soutint une polémique avec l'*Écho du Parlement* et d'autres journaux qui avaient affirmé d'une façon par trop téméraire que le charbon était un procédé mort-né et qu'on perdait son temps à l'employer.

Les belles épreuves reproduites dans les Bulletins de 1874 et 1875 prouvent l'excellence et la permanence des épreuves pigmentaires.

La Bibliothèque de l'Association commençait à se former également, grâce à la générosité de plusieurs donateurs. Nous devons signaler tout particulièrement ici la Société française de Photographie et la British Photographic Society, qui toutes deux avaient fait hommage à l'Association de la collection complète de leurs Bulletins. Ainsi, chaque jour, notre société entrait plus avant dans les rangs de la grande famille photographique internationale qui avait accueilli la sœur cadette à bras ouverts.

En mai 1877, M. G. De Vylder, ayant achevé son mandat de trois ans, prenait congé de ses confrères comme président de l'Association. Mais il n'en allait pas moins continuer à prêter un large concours à ses divers travaux.

IV. — Présidence de M. G. Montefiore-Levi

1877-1880

Le 13 mai 1877, l'assemblée générale, réunie à Bruxelles, élut comme président pour la période de 1877 à 1880 M. Montefiore-Lévi, ingénieur à Bruxelles.

Le secrétaire général, dans son rapport, rappelle les regrets que tout le monde éprouve de voir arriver le terme de la mission du premier président, M. G. De Vylder. « Fondateur de l'association, » disait-il, « il en a constamment été l'âme, et c'est à son heureuse influence que nous devons attribuer le succès qu'a rencontré notre Association. De tous les présidents qui se succèdent dans une Société, c'est sans contredit au fondateur qu'incombe la tâche la plus ingrate, tâche dont M. De Vylder s'est acquitté à la satisfaction générale. Ni peines, ni fatigues, rien ne l'a rebuté pour arriver à faire réussir son œuvre, il peut en être fier, car elle dépasse les plus belles espérances. »

Heureusement, l'assemblée générale avait trouvé en M. Montefiore le digne successeur de M. De Vylder, et sous sa présidence, l'Association allait continuer ses travaux sans que son activité se trouvât ralentie un instant.

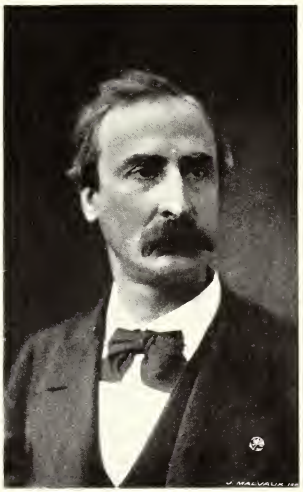
Le 8 janvier 1878, le Conseil d'administration arrêtait le programme des *concours ouverts entre les membres de l'Association pour les meilleurs négatifs pouvant servir à l'illustration du Bulletin.*

Pendant plusieurs années, nous allons voir se rouvrir régulièrement ce concours.

Le règlement stipulait que le concours serait divisé en quatre classes : 1° le portrait; 2° le paysage; 3° les reproductions; 4° les applications

scientifiques. A chaque catégorie il était alloué six médailles en bronze et une en argent.

Mais si le Comité continuait à se dévouer à l'Association, il semble que les membres à cette époque aient éprouvé une certaine lassitude. Le secrétaire général, dans son rapport sur l'année 1876-1877, constate avec un bien vif regret qu'un calme extraordinaire règne dans les diverses Sections. Les membres ne travaillent plus pour l'Association. L'enthousiasme des premières années est passé. La liste des membres subit une dépression. La chose est naturelle. On avait enrôlé à la fondation beaucoup de personnes qui ne s'étaient jamais occupées directement de photographie. Une fois que la Société marchait, ces membres trouvaient que leur présence n'était plus nécessaire et ils donnaient leur démission. C'est ainsi que depuis 1876 jusqu'en 1882 nous voyons le nombre de nos membres sans cesse descendre, et de 262 qu'ils étaient en 1876 tomber à 184 en 1882-1883.



George Montefiore-Levi
Président 1877-1880

Ces constatations étaient bien faites pour décourager les collègues dévoués qui siégeaient au Conseil d'administration, mais pas un instant cependant ils ne perdirent confiance dans l'avenir.

Le secrétaire général, M. Rommelaere, se plaint aussi du manque de collaborateurs au *Bulletin*. Et il cherche à réveiller les ardeurs premières. Il blâme les membres qui préfèrent envoyer des articles aux journaux étrangers; les excursions photographiques si bien commencées par la Section de Liége n'ont plus lieu. Le premier concours de négatifs n'a eu qu'un concurrent. Il faut que les membres se réveillent si l'on veut maintenir l'Association.

Et l'honorable M. De Vylder vient à la rescousse et, sous le titre *Une question*, fait un appel chaleureux aux membres.

« Dans une Association, il faut supposer que *tous* les membres s'intéressent au succès de l'entreprise; il faut admettre que *tous* ont à cœur de la voir prospère et honorée... S'il en était autrement, on ne concevrait pas bien pour quel motif ils se sont présentés pour en faire partie! »

Examinant ensuite quel est le rôle que les Sections ont à jouer, il écrit :

« Les Sections ont été faites pour que les travaux puissent y être élaborés et discutés; chaque membre y apportera le résultat de ses recherches, de ses expériences; il y communiquera ses idées et les soumettra au crible de la discussion. »

Ils n'apporteront pas toujours du neuf. Qu'importe, la discussion c'est la vie et il faut de la vie, dans les Sections.

De même pour le *Bulletin*, tous les membres doivent y collaborer, chaque fois qu'ils ont une observation à présenter, qu'elle soit erronée ou non. Une note fausse amène une rectification de quelqu'un mieux informé, et cette rectification est souvent le point de départ d'une intéressante discussion.

« Écrivons, écrivons toujours, » disait encore M. De Vylder, « écrivons sur tout ce qui a quelque rapport avec notre art. »

Nous retrouvons bien notre collègue De Vylder tout entier dans ces lignes.

Toujours alerte, toujours dévoué au *Bulletin* et à l'Association, il ne pouvait admettre que d'autres s'en désintéressassent, et son amour-propre en était vivement froissé.

Le Comité, ému de cette situation, chercha les moyens d'y porter remède et il soumit aux membres réunis en assemblée générale un projet d'installation de l'Association dans un local convenable.

Comme le dit l'exposé des motifs rédigé par M. Léonce Rommelaere à l'appui de ce projet, l'Association était fondée depuis cinq ans et elle ne possédait pas de local où les membres pussent se réunir et consulter les archives; il n'y avait même pas de place convenable pour conserver ces archives. Une Association doit avoir un local où elle est maîtresse chez elle. La salle de l'École industrielle est prêtée gracieusement par la commission administrative de cet établissement. Ce n'est pas le local de la Société.

A l'unanimité des vingt et un membres présents, l'assemblée adopte les conclusions du rapport du secrétaire général. Elle décide que le local sera accessible une fois par semaine aux membres qui pourront y venir consulter les archives. Ce local était situé à Bruxelles, dans la galerie du Commerce. A partir du 15 mars 1879, il fut accessible aux membres tous les mercredis, de 2 à 5 heures de relevée.

En 1878, le Comité avait pris une décision des plus louables. Dans le but de faciliter la visite à l'Exposition universelle de Paris, il avait décidé d'allouer un subside à deux opérateurs employés chez un membre, photographe de profession.

Une des conditions imposées était la remise d'un rapport sur l'exposition. Le rapport de l'un des deux concurrents désignés par le sort parut au *Bulletin* n° 4 de l'année 1878. Il constate que la photographie belge est déplorablement installée dans le compartiment des brosses, de la parfumerie et des pipes en terre! Constatons que rien n'a changé depuis.

Une des planches qui attirent le plus l'attention à Paris est un agrandissement d'une église d'Ypres, fait par notre collègue van Monckhoven sur papier au charbon. Cette planche mesurait 3 mètres de hauteur.

M. De Vylder, dans un autre article sur la photographie à l'Exposition universelle, constate le mauvais vouloir des commissions belges passées, présentes et..., qui ont refusé à la photographie la satisfaction d'avoir un représentant officiel dans son sein et dans le sein du jury. Ici encore nous retrouverons l'action bienfaisante de l'Association belge de Photographie. Après de nombreuses démarches et des réclamations sans cesse répétées, elle est parvenue à obtenir, plus tard, que les œuvres des photographes fussent jugées par leurs pairs.

En mai 1879, l'Association dut prendre des mesures nouvelles pour assurer la publication de son *Bulletin*. En effet, M. Léonce Rommelaere, en raison de ses absorbantes occupations personnelles, ne voulut pas accepter le renouvellement de son mandat de secrétaire général, malgré les vives instances de ses amis. L'assemblée générale du 11 mai nomma à sa place M. Alfred Géruzet pour la période de 1879-1884.

M. Géruzet avait mis à son acceptation la condition formelle de n'avoir

pas à s'occuper de la rédaction du *Bulletin*, charge très lourde dont M. Léonce Rommelaere s'était acquitté avec zèle.

Le Conseil d'administration chargea donc un comité de rédaction de la publication de ses annales. Ce Comité était composé de MM. G. DeVylder, Ch. de Pitteurs et A. de Blochouse.

Parmi les innovations apportées par ce comité, nous signalerons les correspondances inédites de savants étrangers, qui contribuèrent largement à faire connaître notre journal au dehors. A partir du mois de juillet 1879, mensuellement, parurent les correspondances d'Allemagne du Dr H. Vogel; d'Angleterre, de M. le capitaine W. de W. Abney; de France, de MM. Léon Vidal et C. Fabre, et, à partir de juin 1880, de M. Eder, de Vienne.

Alfred Géruzet
Secrétaire général 1879-1884

Les articles de ces savants tenaient les lecteurs au courant du mouvement photographique des principaux pays d'Europe. Ces correspondances furent malheureusement abandonnées en 1884. Le comité de rédaction obtint encore le précieux concours de MM. van Monckhoven et Poitevin et de plusieurs membres qui se chargèrent de la traduction des articles les plus intéressants des journaux étrangers.

Ainsi que le constate le rapport du secrétaire général en 1880, c'est principalement M. De Vylder qui assuma la lourde tâche de la rédaction du *Bulletin*.

CRÉPUSCULE SUR L'ESCAUT

V. — Présidence de M. De Pitteurs

1880-1883

Le terme du mandat de M. Montefiore-Levi étant expiré, l'assemblée générale du 9 mai 1880 nomma président, pour la période 1880-1883, M. Ch. de Pitteurs. Le Conseil fut complété comme suit :

Vice-présidents : MM. de Blochouse et de Selys;

Commissaires : MM. De Vylder, Florenville, Bernard, Rommelaere, Lamarche et Winssinger;

Trésorier : M. Damanet.

Sur la proposition du Conseil d'administration, l'assemblée décida également que dorénavant l'année sociale commencerait le 1er janvier au lieu du 1er mai qui avait été choisi à la fondation.

La date du 1er mai coïncidant presque avec celle de la réunion de l'assemblée générale ordinaire, jamais on ne parvenait à clôturer les écritures pour cette séance.

Le *Bulletin* de 1880 ne compta donc que sept numéros.

L'année 1880 fut, comme on sait, l'année de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique. A cette occasion, le gouvernement avait organisé une exposition nationale qui se tint au Parc du Cinquantenaire. L'Association belge de Photographie ne pouvait pas rester indifférente à cette manifestation nationale. Le Conseil d'administration ayant été chargé de l'organisation du compartiment photographique délégua cette mission à un comité spécial.

La généralité des photographes pratiquant en Belgique s'empressa

de répondre à l'invitation qui leur fut adressée. L'espace occupé par le compartiment photographique était des plus vastes, et le compte rendu publié à cette époque « constate avec satisfaction que peu d'industries pourraient se vanter d'être aussi considérablement représentées ».

Parmi les observations à retenir nous avons noté celle-ci :

« Pour un amateur, pousser l'amour de la photographie jusqu'à l'agrandissement, c'est bien, cela. »

Charles de Pitteurs
Président 1880-1883

Cette phrase montre les progrès que nous avons accomplis depuis dix-huit ans. Aujourd'hui, c'est à peine si dans les expositions, l'on voit encore de petites épreuves.

Notons encore cette remarque prophétique : « On reviendra à l'emploi du papier ciré pour l'obtention des négatifs. »

Ne voyons-nous pas aujourd'hui plusieurs amateurs recommander le papier comme support des négatifs de grande dimension ?

L'Association avait aussi organisé un salon rétrospectif de la photographie, et grâce au concours obligeant de MM. van Monckhoven, Florenville, de Blochouse, De Vylder, D'Hoy, Cadot, De Walque, Rousselon et Vidal, ce musée offrait un réel intérêt.

La même année s'ouvrit à Gand, le 1er septembre, au Palais de l'Université, une exposition internationale de photographie. Les Belges seuls avaient pu exposer à Bruxelles. Quelques-uns pensèrent qu'à Gand il y avait lieu de montrer en même temps le résultat des efforts de la photographie étrangère.

L'exposition était organisée par la Chambre syndicale des arts industriels. Celle-ci avait fait appel au concours de l'Association. La Section de Gand répondit à cet appel.

Il y avait quatre-vingt-quatre exposants dont vingt-neuf Belges seulement, dix-sept Allemands, neuf Français, neuf Anglais, huit Autrichiens, etc.

Au point de vue des procédés, nous notons trente-six expositions aux sels d'argent, quinze au charbon et deux au platine seulement.

Le jury était composé de MM. Dr E. Hornig, président de la Société photographique de Vienne; Dr A. Steinheil, de Munich; C. Fabre, de Toulouse; de Blochouse, de Bruxelles; Laoureux, de Liége; et comme dans la première exposition organisée par l'Association, des médailles et des diplômes furent distribués.

L'exposition eut un grand succès comme celle du Cinquantenaire.

Mais le secrétaire général constate, dans son rapport, que l'organisation de ces expositions a un contre-coup assez fâcheux pour l'Association. Elle absorbe tellement les membres dévoués du comité que ceux-ci ne peuvent plus consacrer assez de temps à la rédaction du *Bulletin*, d'où des retards considérables dans sa publication. Un retard de plusieurs mois n'était pas rare alors, et nous trouvons, dans les procès-verbaux, un écho affaibli des plaintes qui se produisaient. M. le capitaine Abney en fait plusieurs fois l'observation dans sa correspondance.

Le comité dut donc prendre des mesures énergiques pour que la publication eût lieu à date fixe. Il fit encore une fois appel au dévouement des membres qui ne considéraient pas assez le *Bulletin* comme leur organe à tous.

Malgré l'état assez peu satisfaisant de la caisse, l'assemblée générale du 12 juin 1881 décida qu'il fallait essayer d'organiser une nouvelle exposition internationale de photographie au Musée royal de peinture. Le comité n'osa pas l'entreprendre immédiatement. Il trouva qu'il fallait d'abord équilibrer le budget. Le bilan de l'année 1881 se soldant par un boni de 335 francs, M. Hector Colard renouvela à l'assemblée générale du 14 mai 1882 la proposition d'organiser une exposition.

Cette proposition fut accueillie par le Conseil d'administration, qui décida qu'il y avait lieu de faire la deuxième exposition internationale de photographie au mois d'août 1883, au Palais des beaux-arts, à Bruxelles.

Les circulaires portent la date du 10 novembre 1882. L'exposition devait embrasser toutes les branches de la photographie; l'emplacement était payant et des médailles étaient mises à la disposition d'un jury spécial.

Pendant que le Comité s'occupait ainsi de mettre sur pied sa deuxième exposition, une pénible nouvelle vint le surprendre. Le 25 septembre 1882, le Dr van Monckhoven mourait subitement à Gand, à l'âge de quarante-huit ans. On fit de superbes funérailles à ce collègue illustre, frappé dans toute la force de l'âge. Les coins du poêle étaient tenus par le président de l'Association, M. de Pitteurs, et par M. De Vylder, au nom de la Section de Gand.

C'est le Dr van Monckhoven qui introduisit en Belgique la fabrication du papier au charbon et des glaces sensibles au gélatino-bromure d'argent. C'est grâce à ses recherches que le nouveau procédé qui devait révolutionner complètement la photographie est devenu pratique et a pris l'énorme extension que l'on connaît. Ne pouvant suffire seul à la fabrication de ses plaques, il les faisait faire par MM. Beernaert, de Gand, et Palmer-Descamps, de Courtrai, et c'est grâce à lui que ces deux villes en Belgique sont encore aujourd'hui des centres importants de fabrication.

VI. — Présidence de M. Alex. de Blochouse

1883-1886

En remplacement de M. de Pitteurs, dont le mandat avait expiré. l'assemblée générale du 6 mai 1883 désigna comme président M. A. de Blochouse.

MM. de Selys et De Vylder furent nommés vice-présidents; MM. Colard, D'Hauw, De Walque, Florenville, Lamarche et Rommelaere commissaires.

L'Association comptait dix années d'existence. Le secrétaire général constate avec regret que le nombre des membres n'a cessé de décroître depuis 1876, où il s'élevait à 262 membres. Il n'en relève plus au mois de mai 1883 que 169.

C'est le chiffre le plus bas qui fut atteint. Nous allons, en effet, à partir de ce moment, assister à un relèvement rapide et continu, ainsi qu'on peut le constater d'un coup d'œil sur le tableau publié à la fin de cette notice. Dès 1884, le chiffre remonte à 201.

L'Association, par ses actes et ses travaux, allait enfin sortir des moments difficiles et attirer à elle tous les amateurs sérieux.

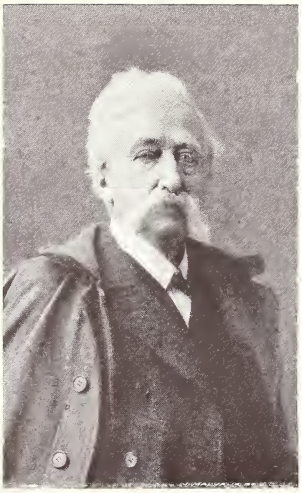
L'exposition de 1883 y fut certes pour quelque chose. Tous les journaux en parlèrent avec éloge.

Elle fut ouverte le 15 août, à 3 heures de l'après-midi, par S. M. le Roi, Protecteur de notre Association. M. G. De Vylder, qui se chargea du compte rendu de l'exposition, dit en toute sincérité : « La deuxième exposition de photographie organisée par notre Association dépasse en qualité et en beauté sa devancière; elle dénote chez les photographes de tous

pays un développement considérable de sentiment artistique, de savoir-faire, de volonté plus affirmée de faire bien et beau, et grâce au procédé au gélatino-bromure, de vouloir mieux saisir le vrai dans la nature. »

Il y avait 155 exposants, fournissant un ensemble de 1,269 envois de tous genres, comportant 2,943 épreuves!

L'Angleterre, cette fois, était bien représentée avec 42 exposants; la Belgique n'en avait que 28; l'Allemagne, 27; la France, 23 et l'Autriche, 16.



Alexandre de Blochouse
Président 1883-1886

Dans les procédés, nous voyons toujours les sels d'argent l'emporter (60 p. c.) sur les procédés inaltérables (40 p. c.).

Comme à la première exposition, un jury international, composé de MM. Abney, Warnerke, Davanne, Dr Stolze, De Blochouse, Géruzet, de Pitteurs, Montefiore, Dommartin et Smits, fut chargé de décerner les récompenses, qui consistaient en :

1 grand diplôme d'honneur;
9 diplômes d'honneur;
1 médaille d'or;
4 médailles de vermeil;
24 » d'argent, etc.

Le succès de l'exposition fut très grand et elle affermit l'existence de la société. Dans son rapport annuel, le secrétaire général se plait à rappeler que tout le mérite de la deuxième exposition revient à MM. Hector Colard et Campo.

Le *Bulletin* était aussi remis sur pied et il paraissait régulièrement.

En 1883 on publia plusieurs articles très intéressants : les *Leçons élémentaires de chimie,* de M. Spiller; les *Leçons d'optique à l'usage des photographes,* de M. le capitaine Abney; la *Théorie et pratique du procédé au gélatino-bromure d'argent,* de M. le Dr Eder. Enfin, l'Association annonçait la publication de *Pictorial Effect in Photography*, de H.-P. Robinson, traduit par notre collègue H. Colard.

A l'assemblée générale du 11 mai 1884, M. A. Rutot fut élu secrétaire général pour la période 1884-1889; dans le but d'alléger la charge, M. Géruzet proposa de nommer un secrétaire adjoint. M. O. Campo fut désigné.

Les commissaires étaient : MM. Florenville, Colard, Rommelaere, Lamarche, De Walque et Géruzet, et le trésorier, M. Massaux.

L'année 1884 vit commencer les recherches d'orthochromatisme. MM. Abney et Vogel les signalent dans leurs correspondances. C'est également en 1884 que le Comité publia le premier catalogue des ouvrages, revues et journaux de la Bibliothèque de l'Association.

Aimé Rutot
Secrétaire général 1884-1887

L'Association possédait alors soixante-six volumes. On sait qu'aujourd'hui il y en a plus de cinq cents.

C'est également en 1884, dans le *Bulletin* de décembre, que nous trouvons le premier spécimen du nouveau procédé de phototypographie qui allait révolutionner l'illustration du livre et qui depuis a fait tant de progrès. La première planche était de M. Meisenbach, de Munich.

Une deuxième planche de ce procédé fut publiée dans le n° 4 de 1885. Autant que possible, le Comité donnait des illustrations imprimées aux encres grasses et écartait les épreuves dont la conservation était fort problématique. D'autre part, le nombre croissant d'exemplaires du *Bulletin* rendait presque impossible l'emploi des épreuves au charbon et au platine.

L'année 1885 vit de nouveau une exposition universelle s'ouvrir en Belgique, à Anvers. L'Association avait décidé d'y participer officiellement. Mais le commissariat belge lui donna un emplacement fort défectueux où les œuvres se trouvaient dans des conditions d'éclairage défavorables. Aussi l'aspect du salon de photographie était-il peu engageant.

En dehors de cette exposition à laquelle ne prirent part qu'une quinzaine de membres, nous trouvons encore à noter la proposition faite, cette année-là, de créer un cours de photographie à Liége, à l'instar de ce qui existait à Bruxelles et à Gand.

La section de Bruxelles, de son côté, décide l'achat d'une lanterne de projection par souscription volontaire des membres. Le 13 novembre 1885, elle installait dans son local une petite exposition intime d'œuvres de ses membres.

A partir de 1886, nous voyons le *Bulletin* prendre, sous la direction de MM. Campo et Colard, un développement plus considérable. Les premières années, il avait 3 à 400 pages ; cette année-là il monte à 556 pages pour finir par atteindre actuellement 900 à 1000 pages.

Le 15 janvier 1886, le Conseil d'administration de l'Association adressait à toutes les Sociétés photographiques des deux continents une lettre dans laquelle il proposait la réunion d'un Congrès photographique, pour régler d'un commun accord la question des unités photographiques, unité dans le format des plaques, unité relative de la lumière, unité pour la détermination des longueurs focales des objectifs, unité dans les dénominations des procédés photographiques, etc., etc. La réunion de ce Congrès subit divers ajournements, mais nous le verrons aboutir heureusement, en 1889, à Paris.

VII. — Présidence de M. le docteur E. Candèze

1886-1889

Comme président de l'Association, l'assemblée générale du 9 mai 1886 nomma à l'unanimité M. le docteur Candèze, de la Section de Liége.

Le Dr Candèze avait comme collègues au Comité : MM. De Blochouse et baron B. de Selys-Longchamps, vice-présidents; et MM. Colard, de Neck, Florenville, Lamarche, Rommelaere, Storms et Géruzet, commissaires.

Parmi les travaux intéressants de l'année, nous rappellerons les essais de photographie au théâtre, par M. Rutot, qui opérait le soir pendant les représentations.

Enfin, le 6 décembre 1886, nous assistons à l'installation d'une nouvelle section de l'Association, la Section d'Anvers. Elle venait se joindre aux trois anciennes sections de Liége, Bruxelles et Gand, et bientôt, par les travaux de ses membres et l'activité de son bureau, elle allait prendre une part importante dans la vie de l'Association.

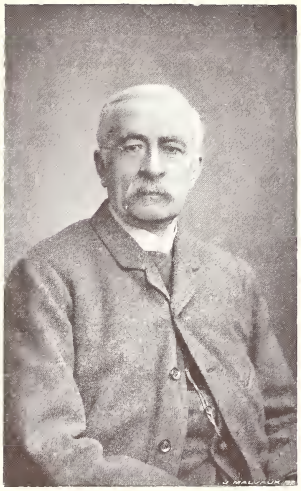
A la séance d'installation, présidée par M. O. Campo, assisté de M. Rutot, secrétaire-général, le bureau fut constitué de la façon suivante :

M. Jos. Maes, président; M. Lunden, vice-président; M. Plücker, secrétaire.

Dès le mois de janvier, la jeune Section organisait, à la salle Verlat, une exposition intime qui obtint un succès bien mérité.

L'année 1887 fut de nouveau une année de deuil pour l'Association,

qui perdit successivement deux de ses membres fondateurs et membres du Conseil d'administration. Le 15 mars 1887, s'éteignait M. Léonce Rommelaere à l'âge de cinquante-sept ans. Né le 30 novembre 1830, à Gand, Léonce Rommelaere vint se fixer à Bruxelles, en 1870. Deux ans après, en 1872, il commença le cours de photographie à l'Ecole industrielle où il est encore donné actuellement par son successeur, notre collègue, M. Ch. Puttemans. Nous avons dit la part qu'il prit à la fondation de l'Association belge de photographie, à laquelle il resta attaché jusqu'à sa mort.



Ernest Candèze
Président 1886-1889

Les cendres de Léonce Rommelaere étaient à peine refroidies, que s'éteignait, à Liége, M. Florenville, à l'âge de quatre-vingt et un ans. Membre dévoué de l'Association, il appartenait à la Section de Liége où il ne comptait que des amis. Florenville peut être considéré comme le père de la photographie en Belgique. M. Laoureux, de Liége, possède, en effet, une des premières épreuves de Florenville, qui porte les indications suivantes :

Septembre 1839. Pose : 7 minutes, à 2 heures de l'après-midi.

L'Assemblée générale du 8 mai 1887 eut à nommer un nouveau secrétaire général en remplacement de M. Rutot, qui, par suite de ses occupations, dut résilier ses fonctions. M. O. Campo fut élu.

On désigna comme commissaires : MM. Colard, Rutot, Massange de Louvrex, Géruzet, Lamarche, Puttemans, Storms, Maes et Herry.

C'est en 1887 également, que nous voyons au Bulletin les premiers essais de photographie au clair de lune, par M. Colard et de feux d'artifice, par M. Alexandre.

Le secrétaire général constate dans son rapport annuel que les Sections

de Bruxelles et de Liége continuent à travailler avec entrain; la Section d'Anvers marche sur les traces de ses aînées. Seule la Section de Gand restait en arrière, mais grâce aux démarches de M. De Vylder celle-ci fut reconstituée le 27 janvier 1888. M. De Vylder, qui mettait à la disposition de la Section les locaux et le laboratoire de sa classe de photographie, fut élu président.

La Section de Bruxelles donna le 10 mars de cette même année sa première séance de projections. Elle eut lieu par invitation dans la salle ordinaire des réunions. Ces séances publiques, qui se donnent aujourd'hui au théâtre communal devant un millier de personnes, étaient au début bien modestes. Rares étaient les membres qui avaient des diapositives : à la première séance nous trouvons les noms de MM. de Neck, Alexandre, Rutot, Campo et Storms. Le succès fut tel que l'on décida de recommencer le plus tôt possible.

Othon Campo
Secrétaire général 1887-1890

Et, en effet, le 21 avril suivant se donnait la deuxième séance publique de projections avec 250 épreuves des collections de MM. Alexandre, de Neck, Bennert, Rutot et Puttemans.

Le Conseil d'administration de l'Association avait décidé, sur l'avis des Sections, la participation collective au Grand Concours international de Bruxelles, 1888; mais comme dans toutes les expositions de ce genre, la photographie fut absolument sacrifiée. Néanmoins, nos membres remportèrent de nombreux prix et l'Association obtint un diplôme d'honneur.

Nos membres recueillirent encore de nombreuses récompenses aux expositions du *Club des Photographes amateurs,* de Vienne et de la *Royal Photographic Society,* de Londres. Nous trouvons mentionnés les noms de MM. Colon, Lunden, Alexandre, Colard, Campo, Hofmann, Schleusner, Selb et Vermeersch-Adet.

VIII. — Présidence de M. Jos. Maes

1889-1895

Le 12 mai 1889 M. Jos. Maes fut élu, président de l'Association, M. le Dr Candèze ayant achevé son mandat.

Pendant toute la durée de sa présidence, M. Maes s'efforça de faire participer les Sections à la vie commune, plus qu'elle ne l'avaient fait auparavant. Il proposa et obtint que chaque année une assemblée générale se tiendrait dans une des villes de province où existe une Section.

Sur la proposition de M. Colard, on admit également qu'une exposition des œuvres des membres aurait lieu en même temps que cette réunion annuelle, qui fut fixée à la Pentecôte. Toutefois, ce n'est qu'en 1892 que l'idée fut mise en pratique; pendant les deux premières années on se borna à l'assemblée générale tenue en province. La première séance eut lieu à Anvers, le 8 juin 1890, séance dans laquelle M. l'avocat Giesen fit une intéressante conférence sur *la photographie au point de vue juridique.*

La deuxième année, la réunion eut lieu à Gand, le 7 juin 1891; notre collègue, M. A. Goderus, prit cette fois la parole sur un sujet d'actualité : *Les amateurs du flou et les amateurs du net, jugés par les fonctions du sens de la vue.*

L'année suivante, ce fut le tour de la Section de Liége. Mais avant de parler de cette réunion, il convient que nous revenions un instant sur nos pas, pour voir ce qui s'était passé durant les trois années que nous venons de parcourir un peu rapidement.

L'année 1889 fut encore une année de succès pour l'Association. L'idée

qu'elle avait jetée dans le monde photographique de la réunion d'un congrès avait été reprise par la Société française de Photographie. Le congrès se réunit à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle.

La Belgique et l'Association en particulier furent largement représentées à ce congrès et notre Société y prit une part active.

Les membres associés belges étaient :

MM. A. de Blochouse, O. Campo, Dr Candèze, H. Colard, P. Davreux, de Pitteurs, Folie, Geruzet, Herry, Lamarche, Lancastre, Maes, Massange de Louvrex, Massaux, Montefiore-Levi, Nuel, Plucker, Ch. Puttemans, Rutot, Selys-Longchamps (baron de), Storms, Stas, De Vylder.

Joseph Maes
Président 1889-1895

Le Congrès s'ouvrit le 6 août 1889, sous la présidence de M. Janssen, M. Pector étant secrétaire général. Furent appelés au bureau : MM. de Blochouse, président d'honneur ; De Vylder, vice-président étranger. Le Congrès eut onze séances qui eurent des résultats très importants. On trouvera au *Bulletin* de 1889, page 631, le résumé des résolutions prises.

L'Association avait pris part à l'Exposition universelle de Paris. Le jury, dont aucun Belge ne faisait partie, lui décerna le *Grand Prix* pour l'exposition de son *Bulletin* et l'ensemble de ses publications, parmi lesquelles il y a lieu de signaler la *Notice historique sur la Photographie,* publiée au catalogue de la Section belge, par M. Ch. Puttemans.

A l'Exposition de photographie de Berlin de la même année, l'exposition collective de l'Association obtint une médaille d'argent. Avaient participé à cette collectivité : MM. Schleusner, Basto, Gife, Selb, Campo, Vermersch-Adet, Colon, Detaille frères, Keusters, Campos, Tilman et Gilbert.

Parmi les faits à noter encore à l'actif de l'année 1889, nous signalerons

l'*Excursion photographique à Flessingue,* organisée par les membres de la Section d'Anvers et à laquelle leurs collègues de la capitale avaient été invités, et les expositions des œuvres des membres des Sections d'Anvers et de Bruxelles.

L'assemblée générale du 11 mai 1890 eut à désigner un nouveau secrétaire général en remplacement de M. Campo. Le choix des membres tomba sur M. Ch. Puttemans, qui fut élu pour la période de 1890-1895.

Un des faits importants de l'année 1890 est l'installation de l'Association à l'École industrielle dans les locaux qu'elle occupe encore actuellement.

A la fin de l'année 1890, le Comité décida l'organisation de la troisième exposition internationale de photographie pour l'été de 1891. Ce fut la dernière de ce genre. L'exposition était générale, c'est-à-dire que le règlement admettait les épreuves artistiques, scientifiques et industrielles, de même que les appareils et les publications illustrées par la photographie. Deux jurys furent établis : un jury d'admission et un jury de récompense.

Il nous est fort difficile de parler de cette exposition. Par un oubli inconcevable, aucun compte rendu n'en a été publié au *Bulletin.*

L'exposition fut ouverte à la fin de juillet pour se fermer en septembre. Elle était installée dans les salles du Musée moderne. Cent soixante-six exposants avaient répondu à l'appel du Comité. M. Ch. Puttemans, dans son rapport annuel, dit que les résultats financiers n'en furent pas brillants et il ajoute ces paroles auxquelles l'avenir devait donner raison : « Nous croyons aussi que les expositions internationales, telles qu'elles ont été comprises jusqu'ici, ont fait leur temps. »

L'association avait profité de son exposition pour réunir à Bruxelles la deuxième session du Congrès international de photographie. La séance d'ouverture eut lieu, le 23 août 1891, à l'Hôtel de ville; la commission belge d'organisation était composée de MM. Jos. Maes, A. de Blochouse, Ch. Puttemans et A. Rutot.

Le Congrès nomma président, M. Jos. Maes et secrétaires généraux, MM. S. Pector et Ch. Puttemans. Le compte rendu de ce Congrès a paru au *Bulletin* de 1891, pages 998 et suivantes.

Les membres furent invités à deux excursions, l'une à Villers-la-Ville, l'autre en Zélande, excursions qui eurent un grand succès, la dernière notamment qui a laissé les meilleurs souvenirs à tous ceux qui ont eu le plaisir d'y participer.

L'Association subit encore cette année-là un perte importante : M. J.-S. Stas, l'illustre chimiste, membre d'honneur, mourut le 13 décembre 1891, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Charles Puttemans
Secrétaire général 1890-1895

A la fin de cette année, à l'occasion de l'assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles, le 20 décembre, M. H. Colard avait organisé une exposition des plus intéressantes. Elle comprenait des œuvres variées de l'école photographique anglaise, notamment de Mme Cameron, MM. J. Gale, J.-B. Wellington, H.-P. Robinson, Lydell Sawyer, Gay Wilkinson, G. Davison et Lyonel Clark. Cette exposition était la première manifestation de l'art photographique anglais sur le Continent. Faite en vue d'une causerie de M. Colard sur la *Vérité dans l'art photographique,* elle obtint un succès tel qu'il fut décidé que l'on organiserait le plus tôt possible une exposition publique des photographies de l'école moderne anglaise. M. Hector Colard se chargea de rassembler une collection des œuvres des meilleurs artistes photographes anglais et un comité composé de MM. Maes, Puttemans, Alexandre et Colard s'occupa de l'organisation de l'exposition.

Grâce au concours qu'ils rencontrèrent en Angleterre, les organisateurs reçurent un très grand nombre d'adhésions. Il y a lieu de signaler comme s'étant dévoués tout spécialement pour la réussite de l'exposition : M. Geo. Davison, alors secrétaire du Camera-Club de Londres, et M. Lyonel Clark.

Le Conseil d'administration du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles prêta obligeamment ses salles. L'exposition fut ouverte le 26 mars 1892 par S. M. le Roi. Elle eut un grand retentissement, aussi bien dans le monde photographique que dans le monde des artistes. Ce fut une véritable révélation et, ce jour là, l'art photographique remporta sa première victoire en Belgique.

Il importe que nous conservions les noms des artistes photographes anglais, qui vinrent ainsi révolutionner chez nous les idées reçues et auxquels nous devons le développement du sentiment artistique de nos amateurs. Ce furent feu Julia Margaret Cameron, MM. Abney, Byrne, G. Bolton, Eustace Calland, Hay Cameron, Lyonel Clark, W. Crooke, G. Davison, Adam Diston, Dresser, Gale, Horsley Hinton, Rev. F. C. Lambert, A. Maskell, H. P. Robinson, R. Robinson, Lyd. Sawyer, Slingsby, Frank M. Sutcliffe, R. Terras, Vander Weyde, West et Sons, Winter.

Combien cette superbe collection des photographes anglais laissait loin derrière elle les trois premières expositions de l'Association! L'impression qu'elle produisit fut telle que désormais toute exposition, conçue sur le plan ancien, était rendue impossible. De fait, nous ne verrons plus dès lors que des expositions artistiques où nos amateurs et professionnels essayeront de marcher sur les traces de leurs confrères anglais. Ceux-ci ont montré la voie et ouvert à l'art photographique des horizons que personne ne soupçonnait.

Il convient donc de féliciter vivement les organisateurs du Salon anglais, la première exposition d'art photographique.

Deux mois après la fermeture du Salon, les membres étaient convoqués, à l'Assemblée générale annuelle du 8 mai 1892, pour nommer un nouveau président, M. Jos. Maes étant arrivé au terme de son mandat.

L'Assemblée qui avait modifié les statuts réélut M. Jos. Maes, pour un nouveau terme de trois ans, voulant ainsi lui témoigner sa reconnaissance d'avoir en toutes circonstances, avec un dévouement sans bornes, défendu les intérêts de l'Association et des Sections. MM. De Blochouse et Massange de Louvrex furent renommés vice-présidents, MM. V. Selb, Dr Candèze, Alb. Lunden, H. Colard, A. Nyst et Alexandre, commissaires.

Une proposition de désigner sous le terme : membres d'honneur les

L. Pavard. Photocollographie J. Royer, Nancy.

CHEVAUX DE LABOUR

membres appelés honoraires jusqu'ici et de créer une catégorie de membres honoraires, qui seraient choisis parmi les personnes qui ont rendu des services à l'Association, fut déposée sur le bureau.

Cette proposition fut discutée et adoptée à l'Assemblée générale suivante qui se tint à Liége, le 5 juin 1892, à l'occasion de la session annuelle de la Pentecôte.

La Section de Liége avait, en effet, assumé, cette année, la charge d'organiser la troisième session extraordinaire, session qui, comme nous l'avons dit, devait se tenir annuellement dans une des villes de province où l'Association avait une Section.

A l'occasion de cette réunion, nos collègues de Liége avaient installé une exposition dans le local de la Société d'Émulation. Une quarantaine de membres avaient répondu à l'appel du Comité. Ce premier essai encouragea le Conseil d'administration à suivre l'idée qui avait été émise en 1889, et depuis lors, chaque année, à la Pentecôte, l'Association a une exposition des œuvres de ses membres.

Au programme de la session de Liége figurait aussi une excursion au château de Modave. Un grand nombre de membres y prirent part et la journée fut favorisée par le temps. Depuis lors, également, chaque année, le lundi de la Pentecôte est consacré à une excursion en commun de tous les membres participant à la session.

C'est encore en 1892 qu'eut lieu la première session de l'Union internationale de photographie, sous la présidence de M. Jos. Maes. L'Union se réunit à Anvers et un grand nombre de membres de l'Association prirent part à ses travaux. La session se termina également par une excursion qui fut aussi favorisée par le temps.

La fin de cette année fut marquée par un événement capital pour l'avenir de l'Association et dont l'honneur revient à M. Maes.

Jusqu'alors les Sections n'avaient pas de subsides fixes à leur disposition; elles ne pouvaient guère se développer et encore moins s'outiller.

D'accord avec le Conseil d'administration, M. Maes proposait d'accorder annuellement, aux quatre Sections, une subvention déterminée.

Cette proposition rencontra une certaine opposition de la part de membres qui craignaient de voir diminuer par ce fait l'importance du

Bulletin, les sommes remises aux Sections venant grever le budget de la Société.

Ces craintes ne furent pas partagées par la majorité de l'assemblée et, par 42 voix contre 11, les subventions aux Sections furent votées.

On a pu voir par la suite les heureux résultats de la proposition de M. Maes.

Les Sections se sont développées librement, ont créé des bibliothèques, organisé des soirées de projections, etc. Loin d'y perdre, l'Association y a gagné considérablement, et le budget du Bulletin n'a fait que croître.

A cette même séance, M. Alfred Maskell, du *Camera-Club* de Londres, vint faire une très intéressante causerie sur la platinotypie.

Enfin, M. H. Colard qui, pendant de longues années, s'était chargé de la publication du *Bulletin* renonça à cette lourde charge et la direction de nos annales fut confiée à M. Charles Puttemans qui depuis 1892 n'a cessé de se consacrer à cette tâche avec le plus grand dévouement.

Une cinquième Section fut fondée le 2 janvier 1893, à Namur. M. Ad. Dupont en fut le premier président, M. A. Gautier, vice-président, M. Ernest Gilson, secrétaire, M. Em. Suars, secrétaire-adjoint.

Le Conseil d'administration, conformément à la décision prise à Gand en 1891, mit en 1893 à la disposition des membres un jeton d'identité destiné aux membres de l'Association. Il fit exécuter une réduction au quart de la belle médaille de l'Association exécutée par notre compatriote M. Fernand Dubois, pour l'exposition de 1891. Ces plaquettes peuvent être obtenues en bronze ou en argent. Un grand nombre de membres la possèdent et elle a déjà plusieurs fois suffi pour créer des relations entre des sociétaires qui ne se connaissaient pas. C'est en 1893 aussi que fut créée la catégorie des membres associés, sur la proposition de M. Selb, membres qui ne payent que 10 francs et ne reçoivent que les illustrations hors texte du *Bulletin*.

Cette année, on décida également que l'Assemblée générale ordinaire aurait lieu dorénavant en avril, afin d'éviter les coïncidences possibles avec la session de Pentecôte. L'assemblée eut donc lieu le 23 avril. Elle élut comme commissaires :

MM. Colard, Lunden, Selb, Casier, Laoureux et Nyst.

La session extraordinaire se tint à Anvers et à cette occasion le Conseil d'administration ouvrit un concours avec prix pour la plus belle série d'épreuves prises à l'excursion du lundi.

L'excursion eut lieu sur l'Escaut, d'Anvers à Baesrode, par un temps très menaçant. Le compte rendu illustré de la session fut publié au *Bulletin*. Ainsi, insensiblement, l'assemblée annuelle de Pentecôte prit sa forme actuelle.

L'année 1893 si bien commencée, si remplie, finit dans une apothéose. Plus de deux cents membres se pressaient, le 19 novembre, dans le grand auditoire de chimie de l'École industrielle de Bruxelles, pour assister aux premières projections des épreuves en couleurs de MM. Lumière, de Lyon, obtenues d'après le procédé Lippmann. Après une causerie de M. Noaillon sur la photographie en couleurs et les premiers résultats de M. Lippmann, M. Puttemans procéda à la projection des diapositives qui soulevèrent de longs applaudissements. Pendant longtemps on parla de cette séance et la plupart des journaux en rendirent compte.

L'année 1894 débuta par la première exposition d'art photographique organisée par le Photo-Club de Paris. Cinq membres de l'Association y prirent part : MM. Alexandre, Colard, Hannon, Rigaux et Selb. L'année dernière, au IVe salon, l'Association était représentée par 16 membres avec quarante-trois œuvres.

Le *Bulletin* signale également le succès remporté à l'exposition organisée par la *Gesellschaft zur Forderung der Amateur Photographie,* de Hambourg, par notre confrère D. Declercq, de Grammont, qui reçut une des vingt plaquettes commémoratives en bronze offertes par la Société.

L'Association prit encore part officiellement à l'Exposition universelle d'Anvers, où elle eut un petit salon spécial. En vertu de l'article 13 du règlement de l'exposition, l'Association générale, étant hors concours par le fait que son président, M. Maes, était membre du jury, ne put obtenir de récompense. Mais un certain nombre de ses membres y remportèrent les plus hautes distinctions, notamment MM. Fabronius, Lunden et Selb le diplôme de médaille d'or, MM. Belot, Casier, de Nobele, Draye, Gife,

Goderus, Laoureux, Loiseau, Oury, Van Neck et Van Renterghem le diplôme de médaille d'argent.

A l'assemblée générale du 22 avril, MM. Casier, Colard, Lunden, Nyst, Oury et Selb furent nommés commissaires. Quelques jours plus tard, le 13 mai, s'ouvrait la session annuelle extraordinaire tenue à Namur. Elle obtint le succès de celle de Liége. L'exposition avait réuni quarante-six exposants avec cinq cents épreuves.

Le lendemain par un soleil radieux, les membres, après avoir visité Namur, descendirent la Meuse pour parcourir la pittoresque vallée du Samson.

C'est en 1894 que le Conseil d'administration décida d'ouvrir un concours pour un nouveau frontispice destiné à la couverture du *Bulletin*. Seize projets furent présentés; on choisit celui de M. Dricot, qui sert depuis 1895.

Le 31 octobre, une double manifestation organisée par le Conseil d'administration et la Section de Bruxelles eut lieu en l'honneur de M. de Blochouse, ancien président de l'Association, qui quittait le pays.

Toutes les Sections avaient tenu à participer à cette manifestation vraiment émouvante. M. de Blochouse en serrant la main de ses collègues leur dit au revoir et non pas adieu. Nous sommes heureux de constater qu'il a tenu sa promesse et que nos fêtes du XXVe anniversaire le retrouvent au milieu de nous.

La fin de l'année fut marquée de deux deuils successifs. Le 21 septembre s'éteignait, à Amsterdam, M. Édouard Asser, membre d'honneur de l'Association et peu de temps après nous perdions notre confrère Jules Hallez, de Dinant, qui pendant de longues années avait contribué d'une façon distinguée à l'illustration de nos annales.

En parcourant le *Bulletin* de l'année 1895, nous y voyons pour la première fois figurer le charmant entête de M. Donnay, qui, depuis, sert en quelque sorte d'emblème à l'Association. C'est également en 1895 qu'apparaissent les lettrines qui ornent les articles et relèvent agréablement l'aspect de notre publication.

Le 27 février 1895, le Conseil d'administration procédait à l'installation d'une sixième section, la Section de Louvain, qui allait quelques mois plus tard être chargée déjà de l'organisation de la session annuelle. La

Section avait choisi comme président M. De Walque, un des membres fondateurs de l'Association, et comme vice-président le R. P. Van Tricht.

M. l'avocat De Knop, qui fut nommé secrétaire, fit à la séance d'inauguration une très intéressante conférence sur l'Art photographique.

Cette installation est la dernière que présida M. Jos. Maes. Il touchait en effet au terme de son mandat. Pendant six ans, M. Maes s'était dévoué corps et âme à l'Association, à laquelle il avait apporté en quelque sorte une nouvelle vie. Sous sa direction, l'Association avait inauguré les sessions générales, ses expositions annuelles en province et les excursions. Il avait créé des relations fréquentes entre les Sections et permis à celles-ci de se développer plus à leur aise, en leur faisant accorder un subside annuel. Pendant sa présidence, deux sections avaient été fondées et le nombre des membres avait été porté de trois cent onze à cinq cents.

Aux éloges qui furent à ce moment accordés à M. Maes, on joignit à juste titre ceux qui revenaient à M. Puttemans, qui, pendant cinq années, s'était dévoué entièrement à l'Association, en s'occupant journellement des affaires de la Société et de la direction du *Bulletin,* et qui demandait à être déchargé des lourdes fonctions de secrétaire général.

IX. — Présidence de M. Jos. Casier

1895

Comme nous venons de l'expliquer, l'assemblée générale ordinaire du 28 avril 1895 eut à pourvoir au renouvellement intégral du Conseil d'administration.

M. Jos. Casier, de Gand, fut nommé président pour la période de 1895-1898;

MM. Massange de Louvrex et Maes, vice-présidents;

M. M. Vanderkindere, secrétaire général;

M. Ch. Boschmans, trésorier;

MM. Colard, Laoureux, Lunden, Nyst, Selb et Puttemans, commissaires.

Un des premiers actes du nouveau Conseil d'administration fut de donner suite à l'idée déjà émise par le Comité précédent, d'organiser une exposition d'art photographique pour l'année 1896, la deuxième en tenant compte de l'exposition anglaise de 1892.

On se mit immédiatement à l'œuvre pour la rédaction du règlement et les dispositions à prendre pour l'installation de l'exposition qui devait avoir lieu dans les salles du Musée moderne du 4 au 19 avril.

Les préparatifs de l'exposition n'empêchèrent pas le Comité de s'occuper des autres questions qui intéressaient l'Association.

La session annuelle tenue à Gand doit d'abord nous arrêter un instant. Nos confrères de Gand avaient organisé deux journées bien remplies, qui furent favorisées par un temps splendide.

La première fut consacrée à la visite de la ville et principalement du Château des Comtes, puis à l'assemblée générale, dans laquelle M. Goderus prit la parole sur un sujet à l'ordre du jour : *La netteté photographique au point de vue rationnel.*

Le lendemain, une excursion sur la Lys, absolument réussie, terminait la réunion. Ajoutons que la Section avait installé une superbe exposition dans la grande rotonde de l'Université.

Le 10 novembre de cette même année, le conseil d'administration convoquait les membres à une assemblée générale qui, certes, eut autant de retentissement que celle où furent projetées les photographies en couleurs. Ce furent encore les frères Lumière, de Lyon, qui triomphèrent ce jour-là avec leur cinématographe. Le grand auditoire de chimie de l'École industrielle était archicomble, et nos membres firent un accueil enthousiaste à l'appareil imaginé par MM. Lumière.

M. Goderus se chargea d'expliquer le mécanisme de l'appareil et il le fit avec une clarté et une méthode parfaites.

Joseph Casier
Président 1895

Quelques jours après cette mémorable séance, un nouveau deuil venait frapper l'Association. Le 15 novembre 1895, mourut à Gand, à l'âge de soixante et onze ans, M. Gustave De Vylder, le premier président de l'Association, l'homme qui avait consacré de si longues années à sa chère Société, et que l'on avait acclamé à la dernière assemblée générale tenue à Gand en juin. M. De Vylder est le premier qui, en Belgique, et probablement en Europe, donna un cours de photographie; ce cours fut commencé à Gand en 1862 et M. De Vylder le continua pendant trente-deux ans.

Nous avons dit la part active qu'il prit à la fondation de l'Association.

L'année 1896 s'ouvre avec les rayons X. Pendant plusieurs mois, tout le monde fait des expériences, et naturellement l'Association ne les néglige

pas. Quant au Conseil, il avait surtout à s'occuper de l'organisation de la deuxième Exposition d'Art photographique.

L'exposition fut prête au jour fixé; le samedi, 4 avril, à 2 1/2 heures, LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre venaient l'ouvrir solennellement devant une « foule élégante, charmée, et le clamant en appréciations laudatives », suivant l'expression d'un journal. L'exposition occupait trois salles du Musée moderne. Le catalogue, coquet dans sa couverture simple, renferme 496 numéros qui se répartissent suivant les nationalités des cent quatre-vingt-deux exposants, entre :

Cinquante-neuf Anglais, quarante-six Belges, trente et un Français, onze Autrichiens, dix Américains, huit Allemands, sept Hollandais, trois Italiens, trois Suisses, trois Russes et un Portugais.

Le jury d'admission était composé de :

MM. Jos. Casier, président de l'Association;
M. Vanderkindere, secrétaire général;
J. Maes, délégué de la Section d'Anvers;
Ch. Puttemans, délégué de la Section de Bruxelles;
Ed. Sacré, délégué de la Section de Gand;
G. Oury, délégué de la Section de Liége;
Ch. Hermans, artiste peintre;
Van Kuyck, artiste peintre;
L. Dommartin, critique d'art.

Il avait eu à examiner plus de 1,000 épreuves. Les journaux publièrent des articles très élogieux sur cette exposition, qui ne put malheureusement rester ouverte plus de quatorze jours.

Chaque exposant reçut une médaille en bronze gravée à son nom et exécutée par M. Fernand Dubois. C'était la médaille de 1891.

Peu après la fermeture de l'exposition, les membres se retrouvaient réunis à Louvain pour la session annuelle. Comme les années précédentes, les deux journées se passèrent fort gaiement. On excursionna aux Eaux-Douces, on visita l'exposition installée à la Table Ronde et on alla

applaudir le R. P. Van Tricht qui, en une charmante conférence, rappela tous les services que la photographie a rendus à la science.

Notre exposition avait attiré l'attention de l'étranger et nos membres reçurent des invitations de tous les pays. Grâce aux œuvres préparées pour Bruxelles, nous pûmes envoyer une nombreuse collection au Salon du Photo-Club de Paris, et plus tard à Lille et à Hambourg.

L'exposition de Berlin fêta particulièrement l'Association. Sur trois médailles d'or avec cadeau d'honneur, nos membres en obtinrent deux : MM. Alexandre et Hannon; M. D. Declercq remporta une médaille d'or; MM. Misonne et Pauli, une médaille d'argent, etc., etc.

Nous perdîmes en 1896 deux de nos membres fondateurs : MM. Donny et Schaeffers, tous deux de la Section de Gand, particulièrement éprouvée depuis quelque temps.

L'année 1897 nous fit cadeau d'une septième Section : la Section de Courtrai, installée le 26 janvier. Courtrai étant un centre où depuis toujours l'on s'est occupé de photographie — la première exposition y fut organisée en 1865 — nous espérons voir cette sœur cadette suivre les traces de ses ainées. Le premier bureau fut ainsi composé :

Président :	MM. F. D'Hont;
Vice-présidents :	M. Declercq; Vandesteene;
Secrétaire :	R. Ickx;
Secrétaire adjoint :	Claeys;
Trésorier :	Messeyne;

Le 3 février 1897, S. A. R. le Prince Albert de Belgique recevait le Conseil d'administration, qui venait remercier Son Altesse d'avoir bien voulu accepter le titre de Président d'honneur de l'Association belge de Photographie. Aux paroles de reconnaissance prononcées par le président, le Prince répondait qu'il avait été très heureux d'accepter ce titre dans une Société qu'il avait appris à connaitre depuis longtemps et aux travaux de laquelle il portait le plus vif intérêt. Son Altesse est en effet un grand amateur de photographie et chaque année il assiste à la séance publique de projections organisée par la Section de Bruxelles.

L'Association eut la rare fortune de posséder au mois de mai une belle collection de cinquante-deux œuvres du jeune et déjà célèbre photographe James Craig-Annan, de Glasgow. Elles excitèrent un grand enthousiasme parmi les amis de la photographie artistique et contribuèrent certes à développer chez nous le goût des belles épreuves au charbon. Ces chefs-d'œuvre de la photographie furent exposés à Bruxelles, à Gand, à Liége et à Anvers et nous devons remercier M. James Craig-Annan de nous avoir fourni l'occasion d'apprécier son talent.

Marcel Vanderkindere
Secrétaire général 1895

Comme l'année précédente, quelques-uns des nôtres exposèrent à Paris et à Hambourg. Enfin, une publication de luxe, *Die Kunst in der Photographie,* dirigée par M. Goerke, à Berlin, consacra l'un de ses six fascicules à l'Association belge de Photographie.

L'organisation de la session annuelle fut confiée à la jeune Section de Courtrai, qui reçut admirablement ses hôtes. L'exposition était des plus intéressantes et nous eûmes le plaisir de nous y rencontrer avec nos confrères de la *Société photographique de Lille,* qui avaient profité du voisinage des deux villes pour venir fraterniser avec leurs amis de Belgique.

La mort n'épargna pas l'Association en 1897. Nous avons perdu MM. Swan et Carey Lea membres d'honneur, notre confrère Ch. Boschmans, trésorier de l'Association, et le R. P. Van Tricht, vice-président de la Section de Louvain.

Nous voici enfin en 1898, à la veille de nos fêtes du XXVe anniversaire. De nouvelles élections s'imposent. Elles ont lieu le 17 avril.

Sur la proposition de M. Roland, président de la Section de Liége, l'assemblée générale nomme à l'unanimité président pour un nouveau terme de trois ans M. Jos. Casier.

Les autres membres du Comité sont réélus également à l'unanimité.

On trouvera en tête de cet album la liste complète du Conseil d'administration de 1898 auquel incombe le soin et revient l'honneur de célébrer le premier jubilé de l'Association.

X. — CONCLUSION

Nous voici au terme de notre résumé des principaux événements intéressant l'Association belge de Photographie qui sont survenus depuis sa fondation.

La Société a grandi, s'est fortifiée, et aujourd'hui elle occupe dans le pays une place prépondérante. En 1874, elle comptait 143 membres, aujourd'hui elle en a 650 répartis dans les sept sections d'Anvers, Bruxelles, Courtrai, Gand, Liége, Louvain et Namur.

Le tableau suivant donne le chiffre des membres pendant les vingt-cinq premières années :

Nombre de Membres

1re année.	En	1874	143		En	1887	251
	»	1875	210	15e année.	»	1888	278
	»	1876	262		»	1889	328
	»	1877	223		»	1890	381
	»	1878	213		»	1891	430
	»	1879	212		»	1892	441
	»	1880	200	20e année.	»	1893	478
	»	1881	206		»	1894	489
	»	1882	196		»	1895	507
10e année.	»	1883	184		»	1896	589
	»	1884	201		»	1897	622
	»	1885	204	25e année.	»	1898 (17 avril)	650
	»	1886	206				

Si l'on jette un coup d'œil sur ce tableau, on voit le chiffre des membres progresser jusqu'en 1876. Il reste alors stationnaire et nous ne le voyons se relever sérieusement qu'à partir de la quatorzième année, en 1887.

De 1874 à 1890, il n'y a eu que deux expositions. Depuis 1891, l'Association en a organisé quatre, dont trois consacrées à la photographie artistique. De plus, chaque année depuis 1892, une exposition d'œuvres de ses membres a eu lieu dans une ville de province.

La Bibliothèque, qui en 1884 ne renfermait que 66 volumes, en possède actuellement près de 500. L'Association reçoit quatre-vingts publications périodiques qu'elle obtient en échange de son *Bulletin*.

Les fêtes du XXVe anniversaire, en réunissant les membres à Bruxelles, ne peuvent que consolider encore l'esprit de confraternité qui n'a cessé de régner entre les différentes branches de la Société et sans lequel il n'est pas d'association possible.

Bruxelles, le 20 avril 1898.

M. Vanderkindere.

D. Dieterich phot. Heliogr. Meisenbach Riffarth & Co. Berlin

I A MARE

Les Progrès de l'Éducation artistique

et la Photographie

(Extrait d'une conférence donnée à l'assemblée générale de l'Association le 21 novembre 1897.)

On sait que lorsque Daguerre présenta son invention à l'humanité civilisée, au milieu de l'explosion d'enthousiasme qui se produisit, plus d'une réserve fut formulée; parmi ceux-là mêmes que la découverte émerveilla le plus, des hommes se trouvèrent qui ressentirent au cœur comme un secret serrement.

Que craignaient-ils ? — On se l'explique par le cri qui retentit alors en plein Institut : « C'est la fin de l'art! »

On crut au triomphe prochain des moyens mécaniques, on redouta leur substitution à l'action supérieure de la pensée servie par des mains d'artistes.

Nous savons aujourd'hui que ces craintes n'étaient pas fondées; elles ne se manifestent plus guère et n'étaient en somme que cette terreur mêlée de vertige qui s'empare des penseurs à chaque étape de l'humanité, — angoisse que n'éprouve pas le vulgaire, parce qu'il ne se rend pas compte de la profondeur des horizons nouveaux brusquement ouverts.

Depuis nous avons pu voir que des *artistes* vraiment dignes de ce nom ont réussi à plier aux exigences de leur esprit les procédés de la photographie, et nous la voyons, devenue un art à son tour, se lancer à la poursuite de son idéal et de sa poésie.

Cela, je n'ai pas à l'apprendre aux membres de l'Association belge de Photographie, parmi lesquels se trouvent tant de soldats de ce bon combat.

Mais il faut avouer que si l'invention de Daguerre avait rendu à l'art le seul service de lui apporter des procédés nouveaux d'*interprétation* de la nature, ce service n'aurait qu'une importance limitée, car, à coup sûr, les moyens d'expression ne manquaient pas auparavant. Le dessin, la gra-

vure, la peinture suffisaient à cet égard, il faut bien le dire, à la plupart des besoins de la pensée; on peut, sans offenser personne, se refuser à croire que par la photographie on puisse arriver jamais à faire mieux qu'un Léonard de Vinci ou qu'un Rembrandt. Admise comme moyen d'expression artistique, non sans peine, non sans avoir eu à combattre des résistances qui aujourd'hui encore, bien qu'injustes, ne sont pas entièrement détruites, la photographie n'aspire pas pour le moment à de plus

J. Boitson — Régates sur l'Escaut

hautes destinées; elle ne songe évidemment pas à se créer une impossible suprématie sur les autres procédés. Je prise assurément pour ma part certains portraits de M. Craig-Annan plus haut que mainte effigie à l'huile que j'ai vue s'étalant à la cimaise de *salons* officiellement patronnés. Néanmoins, il y aurait plus que de la témérité à conclure à la supériorité du système nouveau sur le système ancien et même à leur égalité actuelle.

En réalité, la photographie exerce dans l'évolution artistique une influence très grande et très salutaire qui tient à d'autres causes. En même

temps que des champions de l'objectif gagnaient bravement leur siège au Parnasse, d'autres jouaient un rôle plus humble en apparence, mais néanmoins d'une importance extrême.

Tâchons de voir les choses d'un peu haut. En tant qu'invention, dans quel ensemble d'innovations la photographie est-elle venue prendre place? A quel besoin nouveau son apparition a-t-elle correspondu? Cette apparition est-elle un simple phénomène accidentel, sans correspondance avec les nécessités d'un milieu qui, lui-même, s'était transformé?

L'histoire de la civilisation, c'est en somme, au fond, celle d'une action qui s'est produite dans l'univers entier et tendant à unir tous les êtres intelligents dans une sorte de ligue immense, dans une association vivant d'une vie propre, indépendante de la vie de l'individu et répondant à une idée plus large encore que les idées de famille, de patrie et de race.

Tous les progrès importants réalisés par l'humanité ont été ceux qui ont servi la réalisation de cette vie supérieure. Le langage, la locomotion, la navigation, l'écriture, la presse, la poste, la vapeur, l'électricité avec ses télégraphes et ses téléphones, — qu'est-ce que tout cela, sinon une série de moyens destinés à mettre en communication les différentes parties de l'humanité vivant en corps, d'y faire circuler les biens, les richesses, en même temps que les idées, de même que les vaisseaux sanguins et les nerfs font circuler la vie dans l'organisme de l'individu.

L'humanité, ainsi conçue, peut se représenter sous la forme d'une espèce de géant dont chaque homme n'est qu'une cellule animée, de fonctions plus ou moins importantes et nobles. – C'est un être qui a sa vie physique puissante, dont les impulsions mettent en mouvement d'immenses flottes de navires, font circuler des trains sur des voies jetées à travers plaines et montagnes, courir comme un frisson dans les réseaux électriques qui enserrent le globe.

Mais ce n'est pas seulement une vie physique qui anime cet être, c'est aussi une vie intellectuelle. Il a sa raison et sa mémoire qui persistent à travers les générations et que la mort des plus grands penseurs, des savants les plus illustres, laissent intactes. Cette raison, cette mémoire, nous pouvons nous les représenter localisées dans l'immense masse des inscriptions, des manuscrits, des livres, comme dans un cerveau gigantesque.

Et nous devons ajouter tout de suite que si l'humanité n'avait que ses bibliothèques et toute sa science enseignée, elle ne serait encore que comme un homme dont la mémoire serait peuplée de mots et de formules, — *sans aucune image!*

Or, qui ne sait à quel point l'image, les formes figurées tiennent une place importante dans notre mémoire, dans notre vie intellectuelle? Ce sont les souvenirs imagés qui relient pour nous le temps présent aux premiers souvenirs de notre enfance par une série d'évocations se rattachant toutes à quelque événement, important ou minime, où notre vie s'est trouvée engagée.

Th. et O. Hofmeister Hambourg

Au point de vue de la conscience que nous avons de nous-mêmes et de notre existence, que serait notre mémoire si elle se résumait en une série de sèches formules, au lieu de se composer d'apparitions vivantes, de visions successives venant animer notre passé, le tirer du néant.

Il faut à l'humanité quelque chose d'analogue pour la continuité de sa vie collective. Les hommes passent; la science s'est constituée de façon à ne pouvoir facilement périr; elle se continue et se grossit des apports successifs faits par des êtres agissant et vivant un moment, — bientôt disparus, — tandis qu'elle demeure debout, sans que le flambeau de la conscience qu'elle a d'elle-même ait seulement vacillé.

Mais c'est pour que cette conscience, cette connaissance du passé fût complète, — pour que cette mémoire supérieure devînt véritablement féconde et baignée de poésie, que les artistes de tous les temps ont

travaillé, nous ont laissé cet immense patrimoine qui fait la richesse de nos musées, garnit les places et les rues de nos villes, se retrouve entre les pages des livres et se multiplie partout et sous toutes les formes.

L'art a peuplé d'*images* les souvenirs du géant dont je parlais tantôt. Sans l'art, l'histoire n'était qu'un verbe écrit, sans correspondances dans nos imaginations! Service admirable qu'il nous rend, il nous fait dominer le temps comme l'espace, et retrouver animées, vivantes et colorées, les formes reconnaissables de ceux dont nos veines charrient encore le sang, mais qui ne sont eux-mêmes plus que poussière.

Mais, si fécond qu'il fût, l'art ne pouvait tout dire. Un moment devait venir où il ne paraîtrait plus, avec toutes les séductions de sa poésie, suffisant à lui seul. — De progrès en progrès, d'étape en étape, si vous le préférez, on devait en arriver à exiger parfois, dans le souvenir comme dans le document, une précision, une vérité rigoureuse et incontestable que rien, *avant la photographie,* ne pouvait donner.

C'est à ce besoin qu'elle devait répondre, c'est pour cela qu'il *fallait* qu'elle fût trouvée.

L'invention de la plaque photographique, — cette rétine gardant à jamais l'impression reçue — était indispensable pour que l'humanité, dans la continuité de son existence, s'éveillât complètement à la conscience d'elle-même, pour qu'elle fût en possession d'un merveilleux organe de sa mémoire, sûr, constant, infaillible!

Et de même que l'œuvre d'art représente *l'imagination fixée*, le document photographique pur et simple représentera le *souvenir perpétué,* pouvant être repris à volonté, contemplé face à face, non plus avec les incertitudes et les défaillances d'une mémoire vacillante, mais avec toute l'évidence d'un témoignage irrécusable et définitif.

Quel merveilleux résultat, et qui ne sait sous quelle multitude de formes il se réalise déjà dans une foule d'applications qu'il n'importe pas ici de rappeler.

L'avenir en recueillera les fruits.

Bien que nous soyons trop près encore de l'origine de la photographie, à peine née d'hier, pour pouvoir l'appliquer autrement que dans de très faibles limites, à la prise de connaissance du passé, elle nous rend déjà à cet égard, d'une manière indirecte, les plus grands services, car elle est

devenue en peu de temps d'une importance de premier ordre pour l'*étude de l'œuvre d'art* et pour l'étude de l'*histoire de l'art*.

Ce genre d'études est encore une conquête de notre siècle. Avant, l'amour de l'œuvre d'art ne s'élevait pas au-dessus d'un certain dilettantisme. On l'aimait pour ce qu'on trouvait en elle de beauté directe, de charme intrinsèque, si je puis m'exprimer ainsi. On ne comprenait pas toute la force du lien que l'œuvre établit entre le présent et le passé en faisant revivre dans nos cerveaux les mêmes images qui illuminaient ceux de nos pères avant les siècles écoulés.

La brute naît et meurt sans savoir d'où elle vient, sans avoir songé à ce qu'elle laissera après elle; son cercle est borné; sa vie est murée.

Mais quand nous saisissons dans une peinture ancienne, dans un fragment de sculpture accroché au portail d'une cathédrale, dans un antique, un signe, une expression, une lueur d'intelligence mettant en communion la pensée du maître lointain avec la nôtre, comme soudain s'étend et s'éclaire le champ de notre existence!

Il n'est pas d'étude qui soit plus féconde, qui élève davantage l'homme au-dessus de l'aire étroite de sa vie. J'ajoute : Il n'en est pas à laquelle la photographie puisse rendre plus de services.

Je crois, — peut-être d'aucuns trouveront-ils ma pensée exagérée; elle est bien sincère et mûrie cependant, — je crois que la photographie a déjà en partie sauvé l'art et est destinée à le sauver encore d'un mal très grave et très menaçant.

Lequel?

La production artistique est immense aujourd'hui; jamais le nombre des adeptes ne fut aussi grand. Mais cette production, si étendue qu'elle soit, a-t-elle bien l'intensité de vie nécessaire pour pénétrer comme il conviendrait la *masse* du public?

Il faut bien le dire, l'art, actuellement, n'est pas populaire, ni le moderne, ni l'ancien. J'en sais beaucoup qui ne le regretteront pas, et qui, étant artistes, s'estimeront heureux de rester étrangers au vulgaire, incompris de lui et accessibles seulement à une élite.

Ils n'ont peut-être pas tort, je ne discute pas; mais je constate que jadis des chefs-d'œuvre encore existants connaissaient l'admiration de la foule qui les ignore aujourd'hui.

Le nom de *Rubens* est certainement resté dans toutes les mémoires; il éveille chez tout homme de notre pays l'idée de quelque chose de grand, de brillant et de glorieux, mais en dehors d'un public en somme extrêmement restreint, l'impression ne va pas au delà, on ignore généralement son œuvre et surtout la signification de son œuvre. Et c'est chez nous le plus populaire de tous!

A quoi cela tient-il?

Jadis, surtout du XIIIe au XVIIe siècle, l'œuvre d'art était partout; on ne s'était pas habitué à l'idée qu'il faut pour la voir aller, quand on n'a rien de mieux à faire, la chercher dans un refuge fait rien que pour cela; surtout on la plaçait aux endroits où la foule, de par ses occupations, ses habitudes ou la pratique de sa foi, *devait nécessairement se rendre*. Il en résultait que les visions d'art étaient en quelque sorte intimement mêlées aux choses usuelles de la vie; la sensibilité générale, le tact s'en affinaient. Les impressions collectives élevaient à des puissances inconnues l'enthousiasme généreux de tous.

D. Declercq — Grammont

Aujourd'hui, on s'est fait à l'idée que l'œuvre d'art est par essence un objet de musée; qu'il faut que parmi les sculptures, parmi les tableaux, les meilleurs, les plus beaux soient choisis par les soins d'agents nommés par l'État, qu'ils soient enfin retirés de la circulation et déposés dans des salles à ce consacrées d'où ils ne bougeront plus. Il faut, leur nombre l'exige du reste, qu'ils soient accumulés en foule sur des socles ou pressés le long des parois.

Il faut, si l'on veut les voir, que l'on se déplace tout exprès pour cela, et les jours où on le fait, il se trouve que l'on visite d'une traite des centaines d'œuvres parmi lesquelles quelques chefs-d'œuvre dont un seul se laisserait à peine pénétrer dans le même espace de temps.

Aussi combien ces visites sont-elles relativement rares. Qui nous dira combien de Bruxellois n'ont jamais visité leur admirable musée, pourtant gratuitement ouvert tous les jours!...

Et puis nous avons pu constater tous qu'une visite de ce genre est une besogne assez fatigante.

Le touriste sort généralement des salons les plus richement décorés de chefs-d'œuvre, brisé par la courbature, en proie en outre à une fatigue cérébrale des plus pénibles; ou s'il n'éprouve pas cette impression, il est fort à croire qu'il a passé sans voir, en indifférent.

Pourquoi cette peine éprouvée devant les productions les plus exquises du génie humain? Comment se fait-il que c'est parfois un labeur de les passer en revue?...

Ce devrait être la joie de nos yeux; ces rencontres avec le génie devraient se faire, semble-t-il, dans la paix et dans la sérénité...

En cherchant un peu, nous en découvririons peut-être la cause.

Le musée, la grande galerie publique, peuplée de maîtres illustres, un Louvre, des Offices, un Vatican, etc., ce sont là de grands noms, et c'est le suprême espoir de l'artiste d'à présent, de voir un jour son œuvre, devant une lointaine postérité, se ranger parmi d'illustres voisinages, le long de ces rampes glorieuses!...

Et cependant était-ce pour une telle destinée que travaillaient les grands maîtres de jadis? Si l'on avait prédit aux Van Eyck, aux Memling, aux Durer, aux Holbein, aux Fra Angelico, aux Lippi, aux Botticelli, aux Mantegna, aux Bellini, aux Léonard, aux Michel-Ange, aux Raphaël le sort que notre temps leur réserverait, auraient-ils envisagé, — ces dieux de l'art, — les salles souvent vides ou peuplées d'indifférents, comme étant les Panthéons que nous avons cru leur offrir? N'y verraient-ils pas plutôt la promiscuité de la salle commune, dans le voisinage de beaucoup de médiocres et de parvenus, car l'art a aussi ses parvenus?

A-t-on assez vu par quelle déviation l'artiste en est arrivé de nos jours à travailler pour l'emplacement quelconque, pour une rampe de rencontre dans le premier musée venu ou dans n'importe quelle galerie?

S'est-on surtout assez demandé ce que devient, perdu parmi des centaines d'autres, sous le regard rapide, direct et brutal du flâneur, une œuvre faite pour une place choisie d'avance et longuement méditée à cet

Ch. Gaspar. Photocollographie W. Otto à Dusseldorf.

effet; par exemple un portrait fait pour le coin d'une chambre intime et familiale; la statue taillée pour tel portail, pour tel socle, dans tel encadrement architectural; la fresque peinte pour telle paroi sous telle voûte déterminée; le tableau d'autel ou d'oratoire destiné à être vu d'en bas parmi les ors des flambeaux ou les flammes tremblantes des cierges!

Songe-t-on surtout que si, bien souvent, l'œuvre d'art était destinée à être isolée ou placée dans un milieu choisi, d'autre part elle devait être vue par une foule unie dans une pensée commune. Et s'est-on assez rendu compte de la différence d'impression que doit produire cette même œuvre lorsque c'est elle qui, par un singulier renversement, se trouve faire partie d'une foule bigarrée où se confondent les races et les tendances les plus diverses et qu'elle se voit passer en revue, parmi des centaines d'autres, par des visiteurs isolés, que courbe la fatigue de la besogne expédiée.

On peut bien dire qu'elle n'est plus alors l'œuvre jeune, pure et fraiche de jadis, — elle est violée et déchue, et souffrante, car les musées sont, hélas! trop souvent les hôpitaux des œuvres d'art.

Mais arrêtons-nous et n'en disons pas trop, car, tels quels, ils sont tout ce qu'ils peuvent être, ils sont ce que les ont faits le temps, les mœurs, la civilisation et constituent, malgré tout, nos trésors les plus précieux, le plus pur du bien de l'humanité; nous y avons recueilli les œuvres sans asile, nous les tenons à l'abri et veillons avec un soin jaloux à leur conservation. C'est quelque chose, c'est beaucoup, et il serait probablement très aventureux de chercher à faire mieux, car le zèle maladroit a perdu autant de belles choses que l'ignorance ou la fureur, — plus peut être!

Cette situation est en somme le résultat de notre vénération s'attachant à tout conserver et l'accumulation est devenue promptement immense.

Mais ferait-on assez pour cet inappréciable patrimoine si l'on se contentait d'ouvrir au public, si largement que ce fût, les portes de ces musées où il flâne, éparpillé et rare, sans comprendre?

Assurément non.

Le public ne venant pas à l'œuvre ou venant à elle dans de mauvaises conditions, il a fallu trouver le moyen de permettre à l'œuvre d'aller au public, de se dédoubler, de se multiplier à un nombre infini d'exemplaires portant chacun la marque propre du maître et n'ayant pas cessé d'être une émanation directe de son génie.

Une bonne gravure est une œuvre nouvelle, elle accuse une personnalité spéciale, ayant sa manière propre de voir et de traduire. Elle ne rend pas la touche, l'action directe de la main, le coup de pouce !... elle est une interprétation souvent lointaine.

La photographie, au contraire, est une émanation réelle et directe de l'œuvre même ; en se répandant dans le monde, elle emporte en elle quelque chose de l'âme de l'artiste, elle lui permet de pénétrer subtilement partout, de s'épancher en quelque sorte dans l'univers entier.

Br. Carstens Hambourg

Elle est à l'œuvre unique ce que les milliers d'exemplaires d'un livre sont à l'inscription solitaire gravée sur un rocher écarté.

Mieux encore, elle donne à l'œuvre la somme d'immortalité possible ici-bas ; — du jour où la fresque de Léonard de Vinci a été photographiée à Sainte-Marie des Grâces, l'action du temps a été arrêtée dans une certaine mesure.

On peut dire dès à présent que la photographie a été le remède par lequel l'art s'est vu sauvé au XIXe siècle du mal résultant pour lui de l'expansion prodigieuse de la civilisation et de la vie et de l'excès même de ses richesses.

Sans elle, on se demande comment l'étude, la prise de connaissance de tant de documents accumulés eût été possible.

On sait ce qu'ont réalisé déjà quelques grandes maisons d'Europe.

D'admirables collections comme celles des grands musées éditées en Allemagne, comme les Denkmäler de Brunn et de Bode, — en outre d'innombrables publications populaires, — tout cela a multiplié les œuvres, les a transportées d'un bout du monde à l'autre, les a mises sous des yeux qui, autrement, ne les auraient jamais contemplées.

Je sais combien reste relativement imparfaite la reproduction des *tableaux*. Les procédés orthochromatiques constituent déjà à coup sûr un

progrès, mais il est évident que sans la couleur, un élément essentiel fera toujours défaut.

Et cependant quelles belles choses que certaines photographies, comme elles donnent souvent une noble et grande idée d'un maître! Il est telle reproduction de Rembrandt par Braun, devant laquelle on voudrait s'agenouiller.

Je le répète, la photographie a rendu ici d'immenses services.

Mais est-ce bien tout ce que l'on peut réaliser?

Nous parlions tantôt d'impressions collectives. Il est difficile de se défendre d'un sentiment de tristesse en songeant combien rarement de nos jours une sensation artistique, une commune pensée d'enthousiasme se communique à une foule tout entière.

Et cependant, si l'on y fait bien attention, c'est uniquement dans les impressions collectivement ressenties par des masses que se forme la popularité... Je voudrais trouver un autre mot pour exprimer une chose très noble.

De nos jours, c'est presque la musique seule qui me permettrait de trouver un exemple à ce que je veux dire.

Une grande œuvre musicale n'est certes pas plus facile à saisir, n'est pas une conception plus simple, plus aisée à assimiler qu'une création d'art de n'importe quel autre ordre!

On prouverait aisément, je pense, que c'est le contraire qui est vrai.

Pourquoi les œuvres musicales sont-elles si universellement goûtées et comprises, même dans les classes de culture inférieure? Il faut cependant payer pour en jouir, tandis que les musées sont libres! La raison en est uniquement que les impressions que donne la musique sont collectives; qu'elles s'élèvent à une incalculable puissance dans l'exaltation de cette âme commune qu'ont les foules, cette âme dont Richard Wagner connaissait si bien la psychologie.

L'action profonde sur la foule, l'action sans réserve, est actuellement le partage des seules œuvres musicales et dramatiques. Les arts plastiques ne les connaissent plus qu'à de très rares exceptions — par exemple, dans certains décors de théâtre qui frapperont plus de gens que les meilleurs tableaux.

En a-t-il été toujours ainsi?

L'historien Karl Van Mander nous apprend qu'aux jours où l'on ouvrait le retable de l'*Adoration de l'Agneau* des frères Van Eyck, une foule innombrable se pressait devant le chef-d'œuvre « comme par un jour d'été les abeilles et les mouches volent par essaims autour des corbeilles de figues et de raisins ! »

Et nos pères se retrouvaient là, comme s'étaient retrouvés leurs ancêtres

Ch. Gaspar — Poil & Plume

du XIIIe siècle devant les images sculptées des cathédrales, comme, dans l'antiquité lointaine, les Grecs de Cnide devant la Vénus de Praxitèle ou ceux d'Athènes devant la Minerve de Phidias.

Pouvons-nous espérer ramener encore la foule à des mouvements analogues ?

Oui, certes, — dans une certaine mesure ; et pour en revenir à notre sujet dont nous ne nous sommes écartés qu'en apparence, constatons qu'ici encore c'est le progrès, représenté par la photographie, qui nous donne tout au moins un commencement de solution.

La photographie de projection a été trop et trop longtemps, considérée comme un simple moyen de divertissement; une espèce de perfectionnement de la lanterne magique à l'usage des grands enfants. Elle commence enfin à faire son entrée dans son vrai domaine, celui de l'étude et de l'enseignement, où elle est appelée, j'en ai la ferme conviction, à rendre d'incalculables services.

Je ne veux pas m'attarder à rappeler ici les progrès déjà réalisés — et ce n'est qu'un commencement — dans certaines branches de l'enseignement, la physique, la zoologie, les préparations microscopiques, etc...

Parlons de l'art seulement.

Je prétends d'abord que tout ce que peut donner la photographie ordinaire peut être obtenu en photographie de projection. Toutes les délicatesses, toutes les nuances, toutes les richesses de gamme, peuvent s'y retrouver. Prétendre, comme on l'a fait, que la projection ne se prête pas aux effets artistiques, c'est là une affirmation de snob qui ne peut s'étayer sur rien. La photographie diapositive dispose d'une palette qui, depuis les grands clairs purs jusqu'aux noirs profonds, est plus riche qu'aucune, mais qui permet aussi les plus subtiles finesses et qui, dans aucun cas, n'exige que l'on s'en serve dans toute son étendue! Le tout est de savoir en tirer parti.

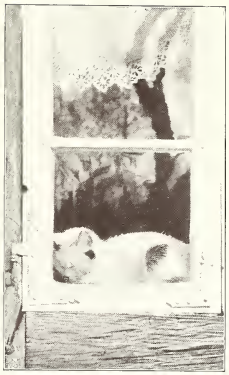
J'avoue que tous ceux qui se sont essayés dans ce genre ne l'ont pas toujours fait de la façon la plus artistique. J'affirme seulement ceci, c'est que nous pouvons avoir dans une photographie projetée en grand, devant un public assemblé, tout l'effet, aussi complet, aussi harmonieux, aussi nuancé, que peut donner n'importe quelle épreuve ordinaire faite pour être examinée par un individu à la fois. J'ajoute qu'il est certains effets, plus puissants, plus vigoureux, plus illusionnants, qui ne peuvent être obtenus que de cette façon.

Mais cela est immense si l'on y songe bien!

A valeur égale, une photographie, ainsi présentée, est destinée à faire cent fois plus d'impression que dans les conditions ordinaires.

L'œuvre est évoquée avec une éloquence à laquelle rien ne saurait suppléer; elle est mise en évidence, clairement, bien isolée, sans plus aucun voisinage fâcheux ni distrayant. — Bien mieux encore, elle est devenue le seul point lumineux, la source de lumière vers laquelle doivent converger les yeux.

La fascination exercée de la sorte atteint parfois des degrés imprévus; l'impression s'augmente de la manière la plus féconde par le fait qu'elle est collective; d'un geste, d'un murmure, elle se communique de voisin à voisin; le plus léger indice suffit à rendre commune une idée qui chez l'individu isolé n'aurait probablement pas jailli. Et cette action profonde *sur la foule,* action dont les arts plastiques semblaient, depuis longtemps, dépossédés, se trouve ainsi rétablie, par l'intermédiaire de simples traductions et par le fait de la photographie.



P. Benthien Hambourg

Cette conviction est profonde chez moi, et j'ajoute qu'elle n'est pas simplement théorique.

Rien de plus facile, ainsi que me l'a démontré une pratique relativement longue déjà, que de comparer deux morceaux entre eux, de multiplier les rapports, de rendre évidents les points de contact, de mettre en regard les écoles. On réalise aisément ainsi, pour l'histoire de l'art tout entière, ce qui a été fait sous l'influence des idées de Viollet-le-Duc dans le musée de sculpture comparée du Trocadéro et repris à Bruxelles au musée du Cinquantenaire.

Dans certains cas, la projection est presque aussi frappante et impressionnante que l'original. Je dirai plus, elle l'est quelquefois, souvent même, davantage, du moins pour un public collectif. Il est telle œuvre de sculpture, par exemple, qui, dans la promiscuité d'un musée, ne peut se faire remarquer. Tel détail d'une façade ou d'un portail se perd dans l'ensemble; — révélé à part et dans les conditions indiquées, il s'impose comme une révélation.

Ajoutons que les reliefs s'accusent souvent au point de faire illusion. Il est impossible que, présentée ainsi, une œuvre n'accapare pas l'attention et ne se grave pas dans la mémoire.

Il faut nous borner. Ce que j'ai dit me semble suffisant pour faire comprendre ou pour rappeler quel merveilleux instrument de diffusion, d'étude, d'enseignement et de vulgarisation l'art a trouvé dans la photographie.

Et j'en reviens à ce que je disais au début. Lors de l'apparition de

l'œuvre de Daguerre, — avec un peu plus de clairvoyance et un peu moins de terreur de l'inconnu, au lieu de s'écrier : *C'est la fin de l'art* — on eût pu dire : *C'est le salut de l'art!* Non pas, parce que l'invention apportait un procédé nouveau, très beau et fécond, du reste, — mais parce que la photographie venait à son heure. Parmi tant de services qu'elle était appelée à rendre elle devait préserver l'art d'un mal redoutable, d'un danger tout au moins que j'ai essayé de caractériser tantôt et qui n'était autre chose au fond qu'une certaine pléthore, — une disproportion entre la richesse et les moyens de s'en servir.

Sans la photographie, l'humanité ne pouvait suffisamment jouir de ses trésors artistiques, les analyser, en tirer les enseignements qu'ils comportent.

La photographie lui a apporté ainsi un complément de connaissance d'elle-même, de son propre passé, de son propre génie. Elle est à cet égard, comme à tant d'autres, un instrument admirable de civilisation.

Joseph De Smet.

PHOT. E. SACRÉ — ELECTRIC PAPER.

JEUNE FILLE AU TRAVAIL

LES TIRAGES RAPIDES

CHEZ SOI

Le président de l'Association belge de Photographie, mon excellent ami, M. Jos. Casier, m'a fait l'honneur de me demander ma collaboration au texte de ce numéro jubilaire qui couronne le cinquième lustre de l'existence de notre Association. Quelque flatteuse qu'ait été cette demande, je ne me dissimule pas qu'elle prouve l'opinion beaucoup trop haute qu'il se fait de mes connaissances photographiques, et je me trouve fort gêné de prendre la plume à côté des collaborateurs illustres dont les noms, universellement connus dans notre domaine, rehaussent de tout leur éclat la valeur de cette publication. Comme je ne me reconnais guère de compétence approfondie pour discuter ou émettre des théories scientifiques qui intéressent notre matière, et comme sur la question d'art, je suis convaincu, que ni moi, ni personne ne mettra jamais tout le monde d'accord, je choisirai mon sujet dans mes occupations photographiques manuelles (si je puis m'exprimer ainsi) de ces derniers temps, c'est-à-dire le tirage rapide des épreuves.

Je n'ai jamais éprouvé de plaisir bien intense aux impressions photographiques. Seul, le procédé au charbon m'a, pendant quelque temps, tenu sous son charme. Les papiers par développement, au platine et au bromure d'argent m'ont laissé aussi froid que le ton qui les caractérise. Je n'ai jamais trouvé dans la photographie de plus grande jouissance que l'obtention d'un phototype irréprochable, pris d'un sujet lui-même aussi parfait que possible comme ensemble et comme détails. Un beau cliché d'une belle chose perd toujours à mes yeux à passer du négatif au positif. Mais les plus belles choses finissent par lasser quand même. L'apparition sur le marché photographique des superbes papiers au chlorure à développer, dont les noms de « Velox » et de « Electric » indiquent suffisamment

les avantages pratiques, m'a fait prendre un goût nouveau aux manipulations des photocopies positives.

Il ne faut pas avoir pratiqué de nombreux tirages avec ces papiers, pour s'assurer que leur emploi doit porter un coup terrible aux autres modes d'impressions même photomécaniques, surtout lorsque le nombre des épreuves dont on a besoin ne dépasse pas une certaine limite, comme je l'ai démontré dans un article paru dans le *Bulletin* de l'Association belge de 1897, p. 775.

L'impression se fait directement sur le phototype au châssis-presse ordinaire. Les épreuves ont la valeur d'intensité et de ton qu'on veut leur donner; on n'est pas tributaire de tiers pour le tirage; comme on fait les images soi-même et comme on les veut, on n'a jamais à les critiquer; on les obtient de suite, sans retard, par tous les temps, même à la lumière artificielle, et à un prix de revient extraordinairement bas.

Cependant imprimer vite et faire bien et beau, est un desideratum qu'on n'atteint que dans certaines conditions commandées par la logique et indiquées par la pratique. Pour aller lestement, le premier souci qu'on doit avoir, c'est de ne pas perdre son temps; pour faire bien et parer aux insuccès, il ne faut négliger aucun soin, tout en opérant le plus vite possible. Il faut donc se mettre une fois pour toutes dans de bonnes conditions et avoir à la main un châssis convenable ainsi qu'une disposition appropriée dans le laboratoire.

Disons d'abord quelques mots du châssis et de l'impression proprement dite. Il est on ne peut plus facile de transformer un châssis-presse ordinaire de manière à abréger considérablement le temps nécessaire à sa manipulation. Ordinairement on doit desserrer au moins deux ressorts, enlever un couvercle souvent pliant et ôter parfois un coussin de compression, avant de pouvoir enlever l'épreuve et remplacer le papier. Il faut ensuite remettre le tout en état pour une nouvelle impression. Tout cela est fort long, et il ne faut pas être lent des mains pour exécuter l'ensemble de ces opérations en moins de 20 ou 25 secondes, même pour une épreuve de petit format. On peut gagner facilement 15 secondes par épreuve et même davantage, en aménageant un châssis de manière convenable. Il faut d'abord que le couvercle soit complètement rigide et d'une pièce, car il ne s'agit plus ici de pouvoir vérifier où en est l'impression, sans déplacer le

papier. Le couvercle doit être recouvert d'une pièce d'étoffe en laine épaisse et souple, ou en feutre mou et gros, de manière à obtenir une pression suffisante du papier au phototype, sans intervention de ressorts. Le couvercle doit être attaché au châssis à l'aide d'une charnière, de manière à pouvoir s'ouvrir à la façon d'un livre. Il doit en outre être muni d'un système de fermeture simple et sûr, dont les fermoirs ordinaires des albums photographiques donnent le meilleur exemple. Si le couvercle porte enfin au dos une bonne poignée qu'on peut prendre à pleine main, toutes les manipulations se trouveront réduites à

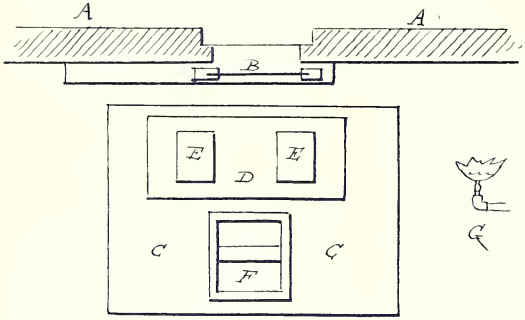
A. Canlyn

deux mouvements simultanés. Le pouce de la main droite fait sauter le fermoir, la main gauche ouvre le châssis et l'épreuve est à nu. Cela prend moins d'une seconde, et refermer le châssis ne dure pas plus longtemps.

Voyons maintenant comment on peut s'installer simplement pour ne perdre aucun instant pendant le remplacement du papier. On doit avoir celui-ci sous la main et le plus près possible du châssis. Une petite table fait parfaitement l'affaire. Elle trouve sa place sous le carreau rouge du laboratoire lorsqu'on veut imprimer à la lumière du jour, ou devant la source lumineuse si l'on travaille à la lumière artificielle. Le papier sen-

sible est disposé *en un tas* sur la table et est recouvert d'une feuille de carton ayant plus du double du format du papier qui ira former un *second tas* à côté du premier, au fur et à mesure que les feuilles auront reçu l'impression.

La manipulation du châssis se fait sur la table devant les paquets de papier. Lorsqu'il est chargé, une des mains le présente devant la source lumineuse, tandis que l'autre découvre celle-ci, en ouvrant ou en faisant glisser le châssis qui porte le verre rouge. Toutes les manipulations se font à la lumière du gaz, pourvu que l'on se tienne à une distance convenable du bec. L'impression seule demande une source lumineuse plus actinique. Voici un plan de la disposition que nous venons de décrire, ainsi qu'un tableau des mouvements à exécuter :



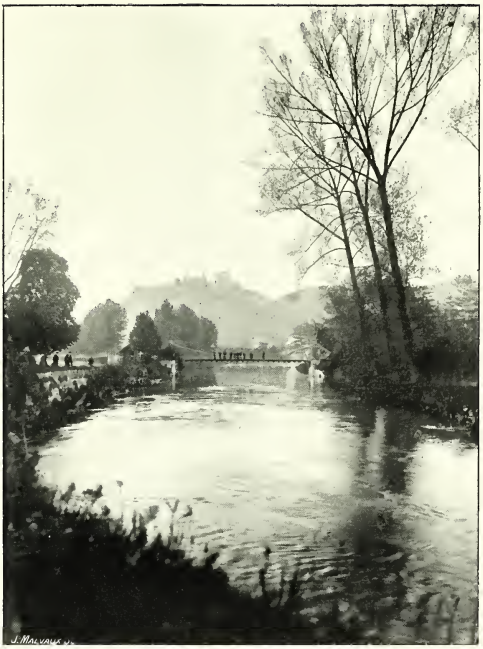
AA. — Mur.
B. — Carreau rouge à coulisse.
CC. — Table
D. — Couvercle en carton.
EE. — Papier non impressionné et impressionné.
F. — Châssis-presse.
G. — Bec de gaz.

Mouvements à exécuter et leur durée

MAIN GAUCHE	MAIN DROITE	
. . . . .	1. Ouvrir le fermoir du châssis.	1″
2. Ouvrir le châssis-presse . . .		
3. Soulever le carton	3. Enlever le papier	1″
. . . . .	4. Déposer le papier	1″
. . . . .	5. En prendre un autre et . . .	1″
6. Abaisser le couvercle	6. le déposer sur le phototype. .	2″
7. Fermer le châssis	. . . . .	1″
. . . . .	8. Fermer le fermoir	
9. Ouvrir la fenêtre . . .	9. Saisir le châssis par la poignée.	1″
. . . . .	10. Exposer à la lumière	X″
11. Fermer la fenêtre	11. Déposer le châssis. . . .	1″
	TOTAL. .	9″+X″

Les mouvements qui portent le même numéro pour les deux mains sont simultanés. Avec un peu d'habitude on parvient à gagner encore un tiers au moins du temps nécessaire aux manipulations ci-dessus.

Quant au temps de pose, la constance dans les résultats ne s'obtient qu'en sacrifiant un temps relativement long à l'exposition. Nous entendons cinq secondes au moins, car il est presque impossible de donner pour une insolation moins longue une durée d'une constance suffisamment exacte. Si la lumière était trop forte, il faudrait la tamiser par des verres mats ou même par du papier blanc uni. Pour juger de la durée de la pose, un métronome ou une horloge dont on entend le tic-tac est indispensable. De même, il faut avoir une mesure du temps pour le développement, dont la durée doit être strictement régulière, si l'on tient à obtenir des résultats identiques ; il faut aussi que le développateur soit maintenu à une température constante.



J. Van Grinderbeek

Voyons maintenant comment on arrive à simplifier et à abréger les opérations du développement. Ici encore il s'agit de bien s'installer et

d'avoir toutes les choses à la main, ou plutôt aux mains, car elles doivent se diviser le travail, l'une s'occupant du révélateur, l'autre du fixage et du lavage.

La table qui a servi à l'impression, va nous venir à point pour le développement. On y dispose le papier en tas, à gauche, derrière un écran, de manière à le tenir hors des rayons directs de la lumière qui éclaire le laboratoire. A côté se trouvera la cuvette contenant le révélateur au métol hydroquinone, ou celui à l'amidol, qui est plus recommandable encore; puis vient une cuvette avec l'hyposulfite acide; enfin, une grande cuvette avec de l'eau. Les bains doivent être assez abondants pour pouvoir y immerger entièrement les épreuves, et sans arrêt. La main gauche en saisit une entre le pouce et l'index, par le milieu d'un des petits côtés, la couche sensible au-dessus, et la glisse rapidement sous le bain révélateur en l'y poussant jusqu'à immersion complète. L'image paraît instantanément et en 10 secondes le développement est terminé. On ressaisit le papier à la même place, on en enlève tout le bain possible, en en faisant frotter successivement les deux faces contre les bords de la cuvette, et on le jette dans le fixage, où la main droite le remue vivement pour empêcher qu'il ne s'y produise des taches. Comme la surface du papier ne craint pas le contact des doigts, on peut, sans blesser les images, y appuyer toute la main et les agiter dans le bain fixateur. Pendant que la main droite s'occupe de ce soin, la gauche opère déjà un nouveau développement, et ainsi de suite. Lorsque la sixième image tombe dans l'hypo, la première qui se trouvera en dessous, y aura séjourné pendant environ une minute, elle est fixée; c'est le moment pour la main droite, qui jusque-là a eu du temps à perdre, de retirer l'épreuve terminée et de la jeter dans l'eau de lavage. Ainsi, chaque fois qu'une épreuve sera immergée dans l'hypo, une autre en sera sortie, de sorte qu'il n'en restera jamais plus de cinq à six à la fois dans le bain de fixage. Lorsqu'on a développé et fixé une cinquantaine d'épreuves, il est nécessaire de s'occuper du lavage définitif, c'est-à-dire de les changer d'eau une ou deux fois et de les mettre à tremper dans une grande cuvette pendant une heure ou deux.

Disons un mot, pour terminer, du séchage.

Lorsque les épreuves sont bien lavées, on les glisse facilement les unes sur les autres dans l'eau du lavage même, de façon à les amener en un seul

tas qu'on enlève d'un seul coup. Les épreuves collent l'une à l'autre et la plus grande partie de l'eau s'en écoule. On les dépose, face au-dessus, sur un verre, et pendant que les doigts de la main gauche maintiennent le bord du tas, la main droite, faisant fonction de raclette, en exprime le plus d'eau possible, en passant plusieurs fois sur le tas en appuyant bien, sans craindre d'endommager l'épreuve supérieure, qu'il est inutile de retourner. Enfin, à l'aide d'une grande éponge douce, on essuie parfaitement l'épreuve supérieure qu'on saisit par un coin et qu'on dépose par son milieu sur un fil tendu où elle achèvera de sécher complètement. On traite de même successivement toutes les images, et l'on a terminé la plus agréable des manipulations en bien moins de temps que je n'ai mis à le décrire.

1er mars 1898. **A. Goderus.**

Ch. Dewit

MALINES — PALAIS DE JUSTICE

Les Progrès de l'Art
et des Arts industriels

PAR LA PHOTOGRAPHIE

Diplôme d'Honneur offert par la *Hamburger Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie* à l'Association belge de Photographie à l'occasion du XXVe anniversaire de sa fondation.

Depuis des années déjà, certaines sociétés photographiques s'adressent de préférence aux artistes modernes lorsqu'il s'agit de la composition de diplômes, d'affiches, de frontispices et d'autres travaux de ce genre, et encouragent ainsi l'art et les arts industriels.

Les plaquettes des Expositions de Hambourg (1893), de Paris (1894) et de celles que l'Association belge de Photographie a organisées à Bruxelles (1891 et 1896) ont été les premiers travaux de ce genre. De même, les sociétés photographiques des villes précitées se sont adressées aux dessinateurs d'affiches, telle que la « Hamburger Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie », qui a fait exécuter une série de travaux artistiques dont les reproductions accompagnent le présent article.

En 1897, page 54, le *Bulletin* de l'Association belge de Photographie a reproduit le prix d'honneur offert à l'Exposition de Berlin, en 1896;

aujourd'hui, nous présentons à nos lecteurs le fac-similé du diplôme d'honneur offert par la société hambourgeoise à l'Association belge de Photographie, à l'occasion du XXVe anniversaire de sa fondation.

Th. et O. Hofmeister Hambourg

Ce tryptique, que nous offrons à l'Association belge à titre d'hommage pour les tendances artistiques qu'elle ne cesse de défendre, se distingue par une exécution technique particulière et par l'originalité de sa composition. A l'aide de morsures plusieurs fois répétées et du coloriage de certaines parties, on est arrivé à une richesse de tons qui rappelle les anciens travaux japonais (cloisonnés) du plus heureux effet.

La reproduction ne donne qu'une faible idée du travail exécuté par notre jeune artiste hambourgeois, Arthur Illies, étant donné le manque de couleur; car tous ceux qui ont vu en 1897 l'ensemble des œuvres artistiques du peintre Illies à l'Exposition internationale de Bruxelles, conviendront que, dans son art, la couleur est chose essentielle.

En 1896 et 1897, Illies nous a fourni les diplômes destinés aux exposants. Celui de 1896 a été gravé sur pierre par l'artiste lui-même et imprimé en deux couleurs; le relief a été fourni par une troisième pierre fortement gravée.

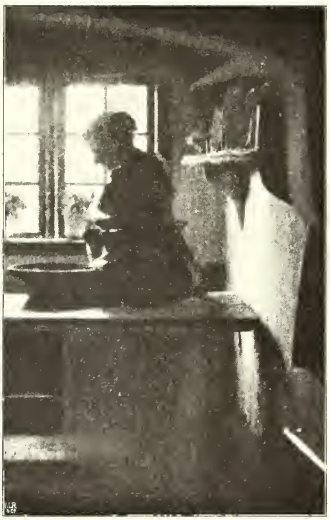
En clôturant notre Exposition de 1897, il a été décidé d'offrir un prix d'honneur à MM. Watzeck, Kühn et au Dr Henneberg, dont les impressions à la gomme bichromatée en trois couleurs ont été le plus grand succès de cette Exposition; ce diplôme lithographié, a été également dessiné, gravé et imprimé par l'artiste lui-même.

Quelle que soit la satisfaction que nous éprouvons en encourageant ainsi les beaux-arts, il est une obligation qui nous touche de plus près :

c'est de stimuler par des créations photographiques tous ceux qui s'occupent de l'art en photographie.

A peu d'exceptions près, l'art photographique a dédaigné jusqu'à présent de s'appliquer aux objets courants; et cependant il y a là un champ qui vaudrait bien la peine d'être cultivé.

Loin de nous de vouloir rechercher des horizons nouveaux, il nous semble qu'une réforme s'impose — au point de vue artistique — dans une voie qui est toute tracée.



Th. et O. Hofmeister Hambourg

Des sommes considérables sont dépensées actuellement, dans tous les pays du monde, à la fabrication des cartes postales illustrées, généralement dépourvues de goût artistique; même les productions photographiques de ce genre ne possèdent aucune valeur, je dirai même qu'elles blessent notre sentiment artistique.

Là, nos photographes artistes pourraient faire œuvre utile en créant des types modèles, et si même ils ne parviennent pas à repousser ces « effets de lune » doucereux et faux et ces images, ils pourront au moins, par leurs créations, contribuer à l'éducation du sentiment artistique.

A l'occasion de la dernière Exposition d'art photographique à Hambourg, nous avons fait créer des cartes postales artistiques; en deux jours, toute l'édition, s'élevant à 1200 cartes, a été épuisée; preuve que le public sait apprécier cette manifestation de notre art.

Actuellement la mode est aux collections de cartes postales de ce genre; on trouvera donc facilement des éditeurs qui, alléchés par le bénéfice, se chargeraient volontiers de la vente de ces productions.

Il en serait de même en ce qui concerne les cartes de félicitations, les menus, les cartes-lettres et les cartes-réclames; là aussi, l'artiste photo-

graphe pourra créer un genre nouveau, soit au moyen de compositions spéciales, soit en appropriant à un sujet donné, par des coupures adroitement pratiquées, des photographies déjà existantes.

Nos reproductions des vues faites par MM. Th. et Oscar Hofmeister proviennent d'une collection dont la création est due à l'initiative de la « Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie, à Hamburg », et seront prochainement mises en vente en reproduction héliographique.

Th. et O. Hofmeister Hambourg

La pêche sous la glace

L'illustration du livre et celle des catalogues offrent également une application d'art par la photographie; je ne rappellerai, à ce sujet, que le catalogue de notre dernière Exposition et l'ouvrage du Dr Linde sur le Sachsenwald, paru en 1896; ce dernier fournit la preuve évidente que nul autre que l'auteur lui-même n'est mieux à même de fournir les illustrations pour le texte d'un ouvrage. Il suffit pour cela qu'il soit en même temps écrivain et artiste photographe, et comme tel il fera mieux qu'un dessinateur de hasard.

Notre société hambourgeoise a, cette année-ci, institué un concours avec prix d'honneur pour la création d'un frontispice destiné à illustrer la couverture du catalogue pour l'Exposition qui aura lieu en automne 1898. Les projets doivent nous être parvenus, au plus tard, le 1er août 1898 (Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie, à Hambourg). Le format du catalogue étant de 25 × 15 cm, les épreuves devront, autant que possible, s'adapt r à cette grandeur; — les auteurs des projets sont libres quant au choix du papier et du procédé de reproduction.

Le « Linked Ring », à Londres, avait présenté, lors de son Exposition de 1897, un catalogue orné d'une vignette photographique; à Paris, M. Robert Demachy a publié, dans le *Bulletin* du Photo Club, un spécimen

d'une affiche moderne. — On ne peut méconnaître les difficultés qui s'opposent à l'exécution de travaux de ce genre; il est donc d'autant plus réjouissant de constater la possibilité d'une solution artistique du problème, telle que M. Demachy l'a donnée.

On pourra, sans peine, trouver d'autres applications de l'art photographique, telle que l'ornementation des paravents, diplômes d'honneur dans le genre du triptyque créé par Illies, mais fait au moyen de compositions photographiques.

Dans notre ville, une association d'instituteurs cherche les moyens de se procurer, pour l'ornementation des murs des écoles, des vues artistiques; elle y est secondée par les amateurs hambourgeois, et je ne doute pas qu'ici aussi notre art ne rende de grands services, les travaux de nos amateurs, que l'on verra à l'Exposition de Bruxelles, en fourniront la preuve.

Et si même nos amateurs de bonne volonté sont parfois arrêtés par les difficultés qu'oppose la composition photographique à la réalisation d'une idée, qu'ils ne perdent pas courage! Leurs essais, leurs études préparatoires, ouvriront des horizons nouveaux, et leurs efforts, souvent pénibles, ne seront pas perdus.

Ernst Juhl

Hambourg.

G. M. Kanning — Hambourg

H. Wiener. Photocollographie W. Otto à Dusseldorf.

ETUDE.

Le développement alcalin

sans l'emploi d'alcali

Les substances organiques susceptibles de révéler l'image latente photographique réduisent, comme on le sait, le bromure d'argent exposé à la lumière en cédant de l'hydrogène au brome du sel haloïde d'argent, ce qui donne naissance à de l'acide bromhydrique en même temps que l'argent métallique qui constitue l'image développée se trouve ainsi libéré.

On peut d'une façon générale représenter cette réaction par l'équation simple :

$$\underset{\text{Révélateur organique}}{R\begin{matrix}H\\H\end{matrix}} + \underset{\text{Bromure d'argent}}{2\,Ag\,Br} = \underset{\text{Produit de réduction du révélateur}}{R} + \underset{\text{Acide bromhydrique}}{2\,H\,Br} + Ag^2$$

Dans les révélateurs organiques ne renfermant qu'une fois la fonction développatrice, c'est-à-dire deux oxhydriles, deux amidogènes ou un oxhydrile et un amidogène en position ortho ou para, la formation d'acide bromhydrique aux dépens de l'hydrogène du révélateur et du brome du sel halogène d'argent ne peut avoir lieu qu'en présence d'un alcali caustique ou carbonaté. Si la substance développatrice renferme deux fois au moins cette fonction, l'élimination d'acide bromhydrique peut se produire très lentement sans addition d'alcali, mais la réaction ne devient pratiquement utilisable qu'en présence d'un corps à réaction faiblement alcaline, tel que le sulfite de soude qui fonctionne alors comme un véritable composé alcalin, en saturant l'acide bromhydrique en même temps que l'acide sulfureux se dégage. Si l'on emploie avec ces développateurs des alcalis caustiques ou carbonatés, la réduction du bromure d'argent n'est plus alors limitée au sel halogène d'argent qui a été exposé à la lumière, mais s'étend même au bromure non insolé, ce qui produit des voiles intenses et le révélateur devient complètement inutilisable dans ces conditions.

Les avantages qui résultent de la suppression des alcalis dans ces révélateurs dont le type consacré par la pratique est le *diamidophénol (chlorhydrate)* sont, comme on le sait, multiples.

Les inconvénients assez nombreux dus à l'emploi des alcalis sont ainsi totalement supprimés. Parmi les principaux, citons *leur action destructive sur la gélatine ainsi que sur les aspérités de la peau des doigts* quand on immerge ceux-ci dans la cuvette pour en retirer les clichés. Il devient alors difficile de saisir le cliché dans le bain développateur, car il glisse entre les doigts. En outre, les alcalis *tendent à favoriser la coloration jaune de la couche*, et dans certains cas, avec l'acide pyrogallique par exemple, *ils ne donnent pas avec des clichés exposés pendant des temps variables un argent réduit ayant toujours la même couleur.*

R. Brecx — Pavots

C'est dans le but de supprimer ces inconvénients dans le développement alcalin que nous avions recherché à substituer aux alcalis d'autres corps susceptibles d'absorber l'hydracide libéré dans le développement.

Dans cet ordre d'idées, nous avions primitivement essayé toute une série de sels à réaction fortement basique, et nous avions trouvé que *les sels alcalins des acides tribasiques,* comme les acides *phosphorique et arsénique* pro-

venant de la saturation totale des trois fonctions acides par le potassium ou le sodium, se comportaient avec divers révélateurs, notamment avec l'hydroquinone et la glycine, comme de véritables alcalis sans avoir les inconvénients de ceux-ci. Ce caractère était du reste parfaitement justifié par les propriétés de ces corps, qui présentent certains points communs avec celles des alcalis caustiques : notamment ils absorbent l'acide carbonique de l'air humide en fournissant un carbonate alcalin. Pourtant, cette absorption est plus lente qu'avec les alcalis caustiques. *Le phosphate ou l'arséniate tribasique* ne subsiste plus alors et donne naissance au sel bibasique correspondant qui est alors très stable à l'air.

$$\underset{\text{Phosphate tribasique de soude}}{2\,PO\left\langle\begin{matrix}ONa\\ONa\\ONa\end{matrix}\right.} + CO^2 + H^2O = CO^3Na^2 + \underset{\text{Phosphate bibasique}}{2\,PO\left\langle\begin{matrix}ONa\\ONa\\OH\end{matrix}\right.}$$

Du reste, ce n'est que par l'action des alcalis caustiques qu'on arrive à transformer le phosphate bibasique en sel tribasique. Étant donnée cette propriété, il devient facile d'expliquer comment ces corps peuvent remplacer les alcalis dans le développement. La molécule d'alcali, si facilement libérable par un acide aussi faible que l'acide carbonique, saturera au fur et à mesure du développement l'acide bromhydrique formé, et le développement aura lieu comme en présence d'un alcali caustique ; mais les inconvénients présentés par les alcalis seront supprimés.

En effet, l'alcali ne prendra naissance qu'autant qu'il pourra être saturé au fur et à mesure par l'hydracide produit dans le développement et dans ces conditions il devient inoffensif.

On peut représenter la réaction par l'équation suivante :

$$\underset{\text{Phosphate tribasique de soude}}{PO\left\langle\begin{matrix}ONa\\ONa\\ONa\end{matrix}\right.} + HBr = \underset{\text{Phosphate de soude bibasique}}{PO\left\langle\begin{matrix}ONa\\ONa\\OH\end{matrix}\right.} + NaBr$$

Les sels alcalins, d'un caractère basique plus faible que les phosphates ou arséniates tribasiques, n'ont pas donné des résultats assez satisfaisants pour pouvoir être utilisés pratiquement. Néanmoins plusieurs d'entre eux, notamment les sels alcalins d'acides bibasiques, provoquent lentement le développement de l'image latente. Dans ce cas, l'hydracide provenant du développement transforme ces composés en sels acides.

C'est *le phosphate tribasique de soude* (1) qui nous avait paru le plus apte à être substitué aux alcalis, dans les développateurs alcalins et nous avions conclu de nos études sur l'utilisation pratique de ce corps, qu'il est susceptible de remplacer avantageusement les alcalis caustiques ou carbonatés dans la plupart des développateurs alcalins, à l'exception pourtant de ceux qui ont une faible solubilité dans les solutions de ce sel. Tel est le cas du paramidophénol.

Nous avions remarqué en effet qu'avec une dose de phosphate notablement inférieure à celle du carbonate de soude cristallisé, on a dans tous les cas des clichés beaucoup plus intenses qu'avec le carbonate et *à fortiori* si l'on force la dose de phosphate, ce que l'on peut faire sans risquer de compromettre la solidité de la couche de gélatine. Nous avons du reste indiqué la meilleure formule utilisable avec chaque développateur.

A. Varenberg

La Garonne à Toulouse

L'expérience a de plus, pleinement justifié nos prévisions, et l'emploi du phosphate tribasique de soude s'est généralisé assez rapidement.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons remarqué que les aldéhydes et les acétones, en présence du sulfite de soude, pouvaient jouer le même rôle que les alcalis vis-à-vis des développateurs organiques renfermant des groupements phénoliques.

Nous avons montré que cette action particulière aux aldéhydes et acétones était due à leur propriété de former des combinaisons avec le bisulfite de soude (2), combinaisons qui tendent à se produire toutes les fois que l'on met en présence une aldéhyde ou une acétone, du sulfite de soude et un composé phénolique. La présence de ce dernier corps est indispen-

(1) Lumière frères et Seyewetz, *Bulletin de l'Association Belge de Photographie* (1896, p. 770).
(2) Lumière frères et Seyewetz, *Bulletin de l'Association Belge de Photographie* (1895, p. 32).

sable pour que la décomposition du sulfite se produise, car il absorbe l'alcool libéré dans la réaction.

On peut, avec l'hydroquinone, par exemple, représenter cette réaction par l'équation suivante :

$$\underset{\text{Acétone}}{2\left(\begin{matrix}CH^3\\CH^3\end{matrix}\!\!>\!CO\right)} + \underset{\text{Sulfite de soude}}{2\ Na^2SO^3} + \underset{\text{Hydroquinone}}{C\ H^4\!<\!\begin{matrix}OH\\OH\end{matrix}} = \underset{\text{Combinaison bisulfitique}}{2\ NaHSO^3} + 2\ CH^3\ CO\text{-}CH^3 + \underset{\text{Phénate alcalin}}{C^6H^4\!<\!\begin{matrix}ONa\\ONa\end{matrix}}$$

En résumé, dans ces conditions, on libère de l'alcali caustique, mais en quantité juste suffisante pour saturer les groupements phénoliques du développateur. Malgré cette quantité relativement faible d'alcali qui entre en réaction, le révélateur présente néanmoins, avec des proportions bien choisies des divers réactifs, une énergie comparable, avec certains développateurs, à celle que leur donne l'addition directe d'un excès d'alcali caustique.

Nous avons expérimenté un grand nombre d'aldéhydes et d'acétones grasses et aromatiques en les substituant aux alcalis carbonatés et caustiques dans les principaux révélateurs (1). Il est résulté de nos essais qu'aucune aldéhyde ou acétone aromatique ne saurait être employée avantageusement en présence du sulfite comme succédané des alcalis, mais il n'en est pas de même des aldéhydes et acétones grasses parmi lesquelles *l'acétone ordinaire, la formaldéhyde et l'acétaldéhyde* (aldéhyde ordinaire) possèdent, avec certains révélateurs, des avantages très appréciables sur les alcalis.

L'acétone et le sulfite de soude, par exemple, utilisés à la place de l'alcali dans le développateur à l'acide pyrogallique, conservent non seulement à ce dernier toutes ses qualités, mais lui confèrent en outre les avantages suivants, qui ont été depuis notre publication contrôlés par divers auteurs (2).

1° Suppression complète des inconvénients habituels présentés par l'emploi des alcalis;

2° Non-coloration des couches et peu de variations dans la couleur de l'argent réduit (en ne dépassant pas 10 cc. d'acétone p. c.), que le cliché soit surexposé ou manque de pose;

---

(1) Lumière frères et Seyewetz, *Bulletin de l'Association Belge de Photographie* (1897, p. 632).

(2) Vogel, *Photographische Correspondenz* (1897). — Valenta, *Photographische-Mittheilungen* (1898).

3° Tonalités intéressantes de l'argent réduit variant du noir chaud au sépia rougeâtre lorsqu'on augmente la quantité d'acétone, propriété pouvant être utilisée pour l'obtention des positifs sur verre.

Nous avons indiqué quelles étaient les proportions relatives d'acide pyrogallique, de sulfite de soude et d'acétone qui constituaient le meilleur développateur normal et montré que pour les clichés surexposés, l'acétone pouvait être ajoutée goutte à goutte comme la solution de carbonate de soude dans un révélateur aux alcalis.

La formaldéhyde utilisée en présence du sulfite de soude donne à dose beaucoup plus faible que l'acétone (2 cc. d'aldéhyde commerciale pour 100 cc. du révélateur) des résultats comparables à ceux obtenus avec le révélateur à l'hydroquinone et à la potasse caustique dont l'emploi a été préconisé, comme on le sait, par M. Balagny.

Le révélateur à l'hydroquinone préparé avec la formaldéhyde est plus énergique que celui obtenu avec l'acétone. On obtient toujours des oppositions très vives et le caractère de dureté propre à l'hydroquinone est conservé, mais la gélatine ne subit pas trace d'altération, comme dans le cas de l'emploi de la potasse caustique.

Nous avons également indiqué pour ce révélateur la formule la mieux appropriée au développement normal et donné en outre la composition des bains normaux pour les principaux révélateurs commerciaux en utilisant l'*acétone*, la *formaldéhyde* ou l'*aldéhyde ordinaire*.

Nous signalerons enfin toute une série d'essais (1) que nous avons faits avec les développateurs dans lesquels on emploie le sulfite de soude seul à la place des alcalis, dans le but de substituer à ce corps des substances à réaction alcaline faible, telles que le borax, les acétates, tungstates de soude et de potasse, les divers sels de soude ou de potasse à acide organique, le phosphate neutre et l'arséniate neutre de soude, le bicarbonate de soude, etc. La plupart de ces corps fonctionnent bien à peu près comme le sulfite de soude en tant qu'alcalis, car les acides faibles qui entrent dans leur composition sont facilement déplacés par l'hydracide énergique qui prend naissance pendant le développement, mais aucun d'eux n'empêche l'altération des solutions à l'air d'une façon aussi parfaite que le sulfite.

---

(1) Lumière frères et Seyewetz, *Bulletin de la Société française de Photographie* (1895).

En résumé, on voit qu'il n'y a plus de raison aujourd'hui pour utiliser les alcalis caustiques et carbonatés dans les révélateurs dits alcalins, car les avantages incontestables que présente sur eux l'emploi du phosphate tribasique de soude ou des aldéhydes et acétones, en présence du sulfite de

B. Spiers — Derniers rayons

soude, ne doivent pas faire hésiter pour reléguer définitivement les premiers corps au nombre des réactifs historiques, et nous abandonnerons certainement tous sans aucun regret la manipulation d'une substance dont le contact est si désagréable à notre épiderme et dont l'action destructive sur la gélatine peut produire des accidents irrémédiables.

Lumière Frères & Seyewetz.

D. Van den Hove. Photocollographie J. Royer, Nancy.

A LA RECHERCHE D'ASTICOTS

PHOTOGRAPHIE

DES

DÉFORMATIONS DU SOLEIL COUCHANT

Fig. 1. — Soleil couchant, derrière des strates de nuages 1891, 13 septembre, 6 h. 8 m. 50 s.

La photographie du soleil présente des difficultés particulières qui résultent surtout de la grande luminosité de l'astre. Elle a pour conséquence de nécessiter des temps de pose réduits à l'extrême, si l'on veut arriver à fixer, sur la couche sensible, les détails des taches noires, entourées d'une auréole de pénombre, occupant une surface minime sur le disque éblouissant.

Quoique cet article n'ait pas pour but cette partie de l'héliophotographie, il y a pourtant lieu de rappeler succinctement les méthodes opératoires qui ont toujours la même base, qu'il s'agisse de taches, de spectroscopie, de passages de planètes, ou, comme ici, de la forme du disque. Ce sera aussi l'occasion d'indiquer quelques dispositifs de construction facile, utilisables par les nombreux amateurs de photographie, dont le concours serait très précieux pour l'enregistrement des phénomènes astronomiques rares.

L'éclat excessif du soleil rend l'opérateur entièrement indépendant de la luminosité des objectifs. Ces derniers pourront donc être de faible ouverture, quoique de longueur focale considérable, c'est-à-dire réunir les avantages d'une réduction de la lumière à ceux de l'amplification de l'image. Pratiquement, pour le soleil et la lune, on estime que le diamètre du disque sera voisin du centième de la longueur focale de l'objectif.

Aussi, les lentilles géantes réalisées jusqu'ici pour la photographie astronomique, ne fournissent encore que des images fort réduites de nos

deux luminaires célestes. D'après la liste suivante, renseignant les dimensions de quelques-uns des plus grands objectifs du monde, on peut voir que le diamètre des disques focaux n'atteint pas même 20 centimètres.

Localités.	Ouvertures en centimètres.	Longueurs focales en mètres.
—	—	—
Chicago	100	18,30
Mont Hamilton (1)	84	14,48
Paris	60	18,00
Meudon	62	15,90
Vienne	67	10,40

Les instruments de cette importance ne sont qu'exceptionnellement utilisés pour la photographie solaire, l'excès de lumière permettant l'emploi de l'agrandissement direct dans des proportions pour ainsi dire illimitées. Dès lors, les combinaisons analogues à ce que dans la pratique ordinaire on nomme un télé-objectif sont tout indiquées. Elles allient la modicité du prix à la facilité du maniement.

De nombreuses associations de lentilles ont été réalisées d'après ce principe. Dans les unes, l'appareil photographique est fixe, horizontal ou incliné vers le sol, tandis qu'un miroir, mû par un mouvement d'horlogerie, amène l'image du soleil dans l'axe optique; dans les autres, l'instrument est au contraire mobile sur une monture équatoriale, permettant de suivre l'astre dans sa course. Le mouvement d'horlogerie est ordinairement supprimé, la pose étant d'une fraction, aussi réduite que possible, de seconde (1/1,000 à 1/3,000 de seconde). Il suffit qu'un viseur permette de pointer encore exactement l'appareil sur le soleil lorsque le châssis a été mis à la place du verre dépoli.

C'est à ce type simplifié qu'appartient l'héliographe, construit par Steinheil, dont je me suis servi pendant plusieurs années à l'Observatoire royal de Belgique. Il a fourni des clichés de disques et de taches, dont quelques-uns sont reproduits ici. L'ensemble de l'appareil est représenté à la page 113.

La lunette a environ 10 centimètres de diamètre, pour une longueur focale d'à peu près 70 centimètres. Donc, suivant la remarque antérieure-

(1) Avec sa lentille correctrice.

Abbé Motus. Phototypographie J. Malvaux.

BRIN DE CAUSETTE

ment faite, l'image du soleil n'a que 7 millimètres de diamètre, et une amplification considérable s'impose. Pour cela, la lunette est ajustée, par l'intermédiaire d'un corps cylindrique en fonte, sur une chambre noire en bois, en forme de pyramide. Un petit volet, pratiqué dans le corps cylindrique, permet de placer des systèmes d'agrandissement au foyer.

L'appareil en possède deux, amplifiant le disque focal 15 et 30 fois, pour la distance où se trouve la plaque, de manière que l'image ait un diamètre de 10 ou de 20 centimètres.

A la chambre est attachée une transmission pour corriger la mise au point ; elle agit sur une crémaillère qui déplace le système amplificateur.

Un pointeur est fixé sur le côté de la chambre. C'est une petite lunette constituant un diminutif de l'instrument principal. Comme ce dernier, elle possède une minuscule lentille d'agrandissement et projette une petite image solaire sur un verre dépoli fermant le pointeur vers le bas.

L'obturateur est à fente; on le déclanche à l'aide d'une poire. Cet organe laissant à désirer, j'ai dû le modifier.

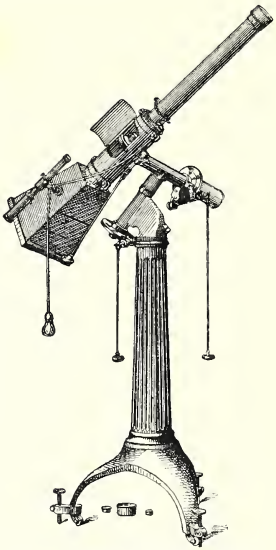


Fig. 2. — Héliographe construit par Steinheil.

Deux clefs, avec joints à la Cardan, permettent de suivre l'astre à l'aide du pointeur, de sorte que l'on effectue la pose au moment le plus favorable.

Muni de son plus fort grossissement, l'héliographe donne une image équivalente à celle d'une lunette de 20 mètres de longueur. Ce qui ne veut pas dire que cette dernière soit ainsi rendue inutile. Les détails fournis par le premier de ces instruments suffisent pour les mesures destinées aux travaux de statistique; mais les grandes lunettes sont indispensables aux recherches délicates, relatives aux particularités structurales des taches, ou à l'étude des éruptions solaires, qui nécessitent l'intermédiaire du spectroscope.

Tels qu'ils sont, les héliographes sont des appareils précieux et pratiques, offrant encore l'avantage de pouvoir être facilement construits et à peu de frais, du moment qu'on s'en tient aux parties essentielles. Voici comment on peut procéder :

Aux extrémités d'une forte règle en bois, on fixe un objectif et une chambre photographique, de telle manière que l'un puisse se déplacer par rapport à l'autre, comme le montre le croquis ci-dessous (fig. 3 A). A l'avant de la chambre, on fixe un obturateur très rapide et devant celui-ci, un bon objectif microscopique faible, dont le but est d'agrandir la petite image solaire fournie par l'objectif principal (1). Si l'avant de la chambre n'a pas de mouvement qui permette le déplacement de l'objectif microscopique, il faut monter celui-ci sur un tube à mouvement doux. Il est de beaucoup préférable de mettre l'obturateur devant la lentille microscopique, afin d'éviter l'inutile échauffement de celle-ci. Dans ce cas, l'obturateur reçoit un support spécial, déplaçable sur la règle, et on le munit d'un tube coiffant la lentille microscopique sans la toucher, afin d'éviter les ébranlements (B). Un tube de quelques centimètres suffit pour éviter toute lumière latérale.

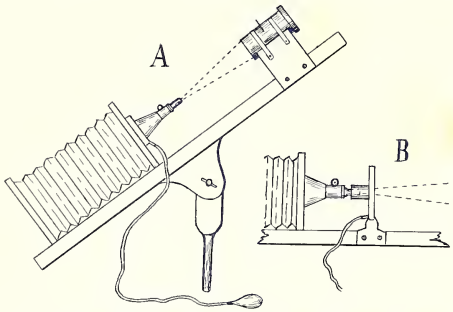


Fig. 3. — Dispositifs pour photographier le soleil à l'aide d'appareils ordinaires.

La règle est fixée sur un genou à mouvement dur, susceptible de pivoter sur un axe vertical, pour permettre de pointer dans toutes les directions.

Le pointeur des instruments de précision sera remplacé par deux pinnules fixées sur la règle. Pendant la visée, on se protège les yeux par des verres fortement teintés. On peut d'ailleurs se contenter de faire une marque sur le volet de l'obturateur et de déclancher celui-ci au moment où l'image du soleil y est projetée.

---

(1) Comme objectif d'agrandissement nous pouvons recommander le **aa** de Zeiss. Prix : 35 francs.

Ce dispositif a un rendement qui dépend naturellement de la qualité et des dimensions des lentilles dont on se sert. Les grands objectifs à portraits, utilisés autrefois, peuvent donner de bons résultats pour semblable combinaison. Quant au diamètre des disques, il sera proportionnel à la longueur focale de l'objectif principal, à la puissance de la lentille microscopique et au tirage de la chambre. Avec les lentilles courantes on arrive aisément à réaliser des images de 6 à 7 centimètres de diamètre, sur lesquelles les taches, avec leurs auréoles, sont parfaitement reconnaissables.

Les opérations se font de préférence lorsque le soleil est élevé; le disque est alors parfaitement rond, et les taches peuvent être prises à des grossissements assez forts. Mais, lorsqu'on photographie au déclin du jour,

Fig. 4. — Groupes de taches solaires.
1891, 2 sept., 4 h. 20 m.

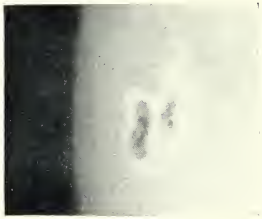


Fig. 5. — Taches et facule au bord du disque solaire.
1889, 6 août, 3 h. 55 m.

près de l'horizon, l'épaisseur du rideau de vapeur interposé entre l'astre et l'instrument ne permet plus la fixation des détails. En outre, on constate des perturbations sensibles dans la forme, ainsi que dans la coloration du disque.

La première de ces altérations est surtout bien connue; elle s'explique par le tracé suivant, qui représente la marche des rayons émis par une étoile. Partis en ligne droite de cette dernière (E), ils subissent une déviation d'autant plus considérable qu'ils s'enfoncent davantage dans des couches atmosphériques de densité et de réfrangibilité croissantes. Les rayons s'infléchissent, par conséquent, suivant une courbe, pour arriver à l'œil de l'observateur (O), et celui-ci voit l'étoile suivant la

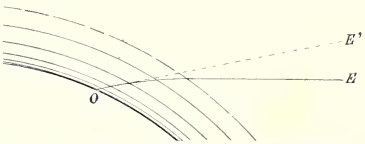


Fig. 6. — Schéma du déplacement des astres par la réfraction atmosphérique.

tangente à cette courbe, c'est-à-dire plus haute qu'elle n'est en réalité (E').

Lorsqu'un disque d'un diamètre apparent, le soleil, se trouve à l'extrême horizon, la réfraction atmosphérique a pour effet de relever plus fortement son bord inférieur que son bord supérieur. Il en résulte un aplatissement apparent, asymétrique dans le sens horizontal, parfaitement appréciable à l'œil nu.

On peut s'étonner de voir que beaucoup d'artistes ne tiennent pas compte de cette particularité dans les tableaux où ils figurent le soleil couchant.

Fig. 7. — Disque solaire déformé par la réfraction atmosphérique. 1891, 20 sept., 5 h. 38 m.

La photographie jointe à cette note montre le phénomène d'une façon plus précise que les croquis des livres, quoique les conditions d'emplacement n'aient pas toujours été favorables à mes expériences. Les disques originaux ont 10 centimètres de diamètre; ils ont été réduits et entourés de caches exactement circulaires pour faire ressortir l'aplatissement.

Sur le bord des grandes images, on reconnait de nombreuses indentations, qui se correspondent aux extrémités d'un même diamètre horizontal. Elles sont produites par des couches d'air de densité et de réfrangibilité

différentes, disposées parallèlement. Ces strates sont souvent invisibles, mais peuvent être devinées sur la plaque; d'autrefois, elles apparaissent sous forme de bandes de transparence variable (fig. 1).

Au fur et à mesure de la descente du soleil derrière ce rideau de strates horizontales, de nouvelles encoches naissent et se succèdent sur le bord du disque. L'apparence est celle des flammes qui courent symétriquement des deux côtés de l'astre, pour se joindre au sommet en un jet lumineux. Ce dernier se détache, et s'évanouit, pour faire place à celui qui lui succède immédiatement. Il arrive que ces flammes sont de dimensions appréciables et l'on peut admettre que ce sont elles que l'on a parfois prises pour des émissions issues du soleil lui-même, alors qu'il disparaissait sous l'horizon.

Ces phases peuvent être schématisées par le croquis ci-après (fig. 8 *a*).

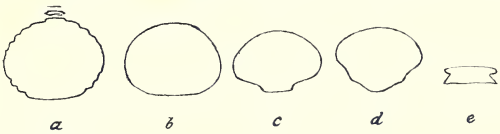


Fig. 8. — Aspects du soleil couchant, ou levant, d'après des observations et des photographies.

Elles précèdent des déformations plus marquées encore, dont l'observation exige une station surélevée avec un horizon libre. Ce sont des étranglements successifs du limbe, pouvant aller jusqu'à la scission complète. M. Krifka les a notées pendant ses opérations géodésiques en Bohême (1), et M. Colton les a photographiées à l'Observatoire Lick, du haut du mont Hamilton (Californie) (2).

Les clichés et les croquis des deux observateurs concordent pour plusieurs aspects typiques. J'en rends quelques-uns par le dessin ci-dessus (*b* à *e*).

D'après M. Krifka, qui a observé au levant, les déformations et les dentelures prononcées sont un signe de maintien du beau temps. A l'appui de cette remarque, je rappellerai que le mois durant lequel j'ai obtenu la majorité des clichés, septembre 1891, a été exceptionnellement beau.

Aux modifications qui viennent d'être énumérées s'en ajoute une autre,

(1) *Meteorologische Zeitsch.*, 1891, p. 101 et *Jahrb. der Astr.*, de Klein, 1891, p. 387.

(2) *Astr. Soc. of the Pacific*, t. VII, oct. 1895.

dont les auteurs parlent peu : c'est la dispersion qui accompagne la réfraction due à l'atmosphère. Elle provoque le phénomène de coloration dont il me reste à dire un mot.

Quand le soleil arrive au dernier quart de sa course, son image, projetée sur le verre dépoli de l'héliographe, se montre nettement bordée de violet à la partie supérieure et de rouge à la partie inférieure ; il semblerait qu'il soit vu au travers d'un prisme de faible pouvoir dispersif. Ce qui contribue à rappeler les images colorées que l'on voit dans ces conditions, c'est que les bords des taches solaires sont au contraire bordées de rouge vers le haut et de violet vers le bas, comme dans l'expérience bien connue où l'on regarde, dans un prisme, de petits carrés de papier noir posés sur un fond blanc.

En maintenant l'image sur le verre dépoli, pendant la descente du soleil vers l'horizon, on constate l'empiètement graduel du liséré rouge, jusqu'à ce que toute trace de violet ait disparu. A ce moment, le soleil prend la teinte orange, caractéristique du couchant.

Dans les instruments à images renversées, tout se passe inversement, preuve que l'effet appartient à une cause indépendante de l'appareil.

Quoique la littérature courante soit muette sur cette apparence, qui offre un moyen simple de reconnaître le pouvoir dispersif de l'atmosphère, je crus utile de m'assurer si elle n'avait pas été observée par d'autres astronomes.

Je ne pouvais mieux m'adresser qu'à M. A. Riccò, le savant Directeur des observatoires de Catane et de l'Etna, dont les belles observations d'optique atmosphérique sont si estimées. M. Riccò eut l'amabilité de me communiquer son appréciation par une lettre à laquelle je me permets d'emprunter les passages et le croquis qui suivent. Ils sont destinés à montrer l'accord qui existe entre nos observations et aussi à établir que celles de M. Riccò sont de beaucoup antérieures aux miennes :

« Depuis l'été de 1883, j'ai observé que, lorsque Jupiter n'est pas haut sur l'horizon, la calotte boréale, ou, plus exactement, le bord inférieur (observé avec un instrument renversant) tire sur le bleu, et la calotte, ou le bord supérieur, tire sur le rouge.

« Depuis janvier 1885, j'ai observé, par projection, le soleil près de l'horizon, avec le bord supérieur bleuâtre et l'inférieur rougeâtre...

« Je pense que tous ces phénomènes peuvent s'expliquer par la dispersion atmosphérique, parce que la partie du segment atmosphérique traversée par les rayons d'un astre fonctionne comme un demi-prisme ordinaire (fig. 9). A l'œil nu, on doit donc avoir le bleu en haut et le rouge en bas ; la même chose avec les instruments non renversants ; et le bleu en bas, le rouge en haut, avec les instruments renversants. »

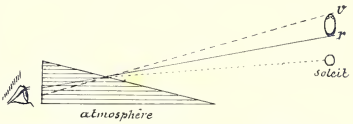


Fig. 9. — Croquis à rapprocher du précédent (fig. 6) où l'on a considéré la réfraction seule.

Les apparences signalées par M. Riccò peuvent être facilement constatées sur la planète Vénus. Lors de mes essais de photographie de cet astre, j'ai même vu plusieurs fois son disque étiré en un véritable spectre.

L'optique atmosphérique est un champ ouvert à l'activité des amateurs de photographie. Outre le plaisir des difficultés à vaincre, ils y trouveront celui d'être utile à la science, qui manque encore des documents précis pour élucider plus d'un point resté obscur.

W. Prinz,

Assistant à l'Observatoire royal de Belgique,
Professeur de minéralogie et de géologie à l'Université.

Table des Matières

Introduction, par M. Joseph Casier, président de l'Association belge de Photographie. 3

Conseil d'administration. — Liste des Membres fondateurs. — Présidents et Secrétaires généraux 9

L'Association belge de Photographie, 1874-1898, par M. M. Vanderkindere, Secrétaire général de l'Association 17

Les Progrès de l'Éducation artistique et la Photographie, par M. Joseph De Smet, membre de l'Association. 65

Les Tirages rapides chez soi, par M. Armand Goderus, membre de l'Association 83

Les Progrès de l'Art et des Arts industriels, par M. Ernst Juhl, de Hambourg 93

Le Développement alcalin sans l'emploi d'alcali, par MM. Lumière frères et Seyewetz, de Lyon. 101

Photographie des déformations du soleil couchant, par M. W. Prinz, Assistant à l'Observatoire royal de Belgique et Professeur de minéralogie et de géologie à l'Université Libre de Bruxelles 111

Illustrations

S. M. Léopold II, Roi des Belges, Protecteur de l'Association belge de Photographie. Photogravure R. Paulussen, à Vienne.

S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique, Président d'Honneur de l'Association belge de Photographie. Photogravure R. Paulussen, à Vienne.

Au Bord de l'Eau, phototype de M. G. Marissiaux, photocollographie J. Royer, à Nancy.

La Forge, phototype de M. le commandant L. Pavard, photocollographie J. Royer, à Nancy.

Le Faucheur, phototype de M. G. Marissiaux, photogravure de MM. Blechinger et Leykauf, à Vienne.

Crépuscule sur l'Escaut, phototype et photocollographie A.-J. Kymeulen, à Bruxelles.

Chevaux de Labour, phototype de M. le commandant L. Pavard, photocollographie J. Royer, à Nancy.

La Mare, phototype de M. D Declercq, photogravure Meisenbach, Riffarth et Cie, à Berlin.

Le Calvaire, phototype de M. Ch. Gaspar, photocollographie W. Otto, à Düsseldorf.

Jeune Fille au Travail, phototype de M. Ed. Sacré, impression sur papier « Electric ».

Palais de Justice à Malines, phototype de M Ch. Dewit, phototypographie J Malvaux, à Bruxelles.

Etude, phototype de M. H. Wiener, photocollographie W. Otto, à Düsseldorf.

A la Recherche d'Asticots, phototype de M. D. Van den Hove, photocollographie J. Royer, à Nancy.

Brin de Causette, phototype de M. l'abbé Motus, phototypographie J. Malvaux, à Bruxelles.

Illustrations dans le texte de MM. B Benthien, J. Boitson, R. Brecx, A.Canfyn, Br. Carstens, D. Declercq, Ch. Gaspar, Th. et O. Hofmeister, A. Illies, W. Prinz, B. Spiers, J. Van Grinderbeeck et A. Varenberg.

Lettrines de MM. Bidart, Ch. Gaspar, J. Maes, G. Piot, Ch. Puttemans, E. Rousseau, V. Selb et A. Varenberg.

Special
92-B
415

THE GETTY CENTER
LIBRARY